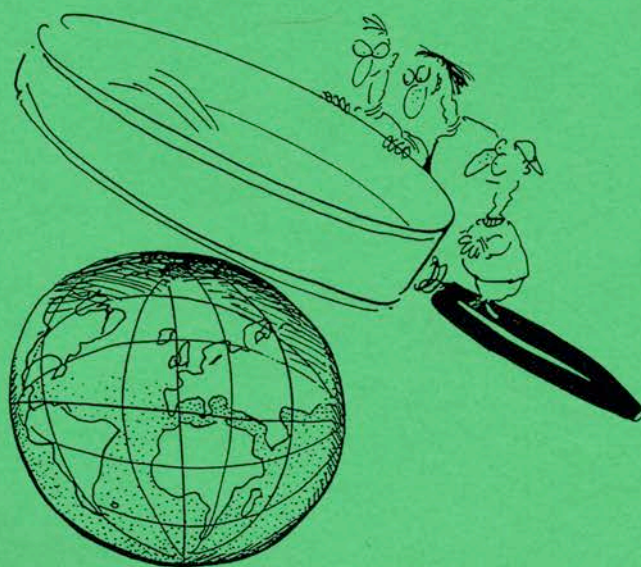


Walter Herzog, Joana Guldimann, Thomas Oegerli

La Suisse, les pays en développement et l'interdépendance mondiale vus par les jeunes

Enquête représentative menée en Suisse
auprès des élèves de 13 à 16 ans



Abrégé de l'étude «Le monde vu par les jeunes»

Edité par l'Institut de pédagogie de l'Université de Berne
et le Forum «Ecole pour Un Seul monde»

Avec le soutien de la Direction du Développement et de la Coopération et des contributions spéciales
du Comité suisse pour l'UNICEF et de la Communauté de travail des organisations d'entraide

Berne, juin 1997

Nous remercions le Forum «Ecole pour Un Seul monde» (en particulier le Comité suisse pour l'UNICEF et la Communauté de travail des organisations d'entraide) la Direction du Développement et de la Coopération (DDC), la Zuger Kulturstiftung Landis & Gyr ainsi que l'association suisse des banques Raiffeisen pour le soutien financier apporté à ce projet.

Illustration: Max Spring, Berne

Traduction française: Martine Besse, Bienne

Sommaire

Introduction	5
1 L'enquête	7
1.1 Les domaines de recherche	7
1.2 La préparation de l'enquête	7
1.3 Les élèves interrogés	9
2 Comment les jeunes voient-ils le monde?	14
2.1 Comment les jeunes perçoivent-ils la Suisse?	14
2.2 Quelle image les jeunes ont-ils des pays en développement?	16
2.3 Quelle image les jeunes ont-ils du monde?	20
3 Les relations entre la Suisse et les pays en développement.....	24
3.1 Les causes de la situation actuelle des pays en développement	24
3.2 Les habitants de la Suisse et des pays en développement ont-ils quelque chose à s'apprendre?	26
3.3 La coopération au développement vue par les jeunes	29
4 La coexistence en Suisse de personnes de nationalité différente.....	33
4.1 L'attitude des jeunes face à la manière de vivre des étrangères et des étrangers en Suisse	33
4.2 Comment les jeunes choisissent-ils leurs amis?	34
4.3 Quelles raisons justifient, aux yeux des jeunes, que l'on fuie son pays?	37
5 Comment les jeunes s'informent-ils sur les pays en développement?	40
5.1 Le rôle des différentes sources d'information	40
5.2 Les pays en développement sont-ils abordés en classe?.....	43
5.3 Les jeunes parlent-ils des pays en développement à la maison?.....	46
6 L'intérêt des jeunes pour les autres pays et leur disposition à s'engager en faveur des pays en développement.....	48
6.1 En quoi consiste l'intérêt des jeunes pour les autres pays?	48
6.2 A quelle part de leur argent de poche les jeunes renonceraient-ils pour soutenir un projet de développement?.....	50
6.3 Dans quelle mesure les jeunes sont-ils prêts à s'engager en faveur d'autres pays	53
7 Synthèse.....	57

Tableau et graphiques

Tableau 1-1	Les jeunes interrogés, par région linguistique	10
Graphique 1-1	Age des jeunes interrogés (tous les jeunes, les jeunes par région linguistique)	10
Graphique 1-2	Les types de localités où vivent les jeunes	11
Graphique 1-3	Le niveau scolaire des jeunes en fonction de leur nationalité.....	12
Graphique 2-1	Les problèmes de la Suisse vus par les jeunes.....	14
Graphique 2-2	L'image des pays en développement que se font les jeunes	17
Graphique 2-3	Les problèmes des pays en développement vus par les jeunes	19
Graphique 2-4	L'opinion des jeunes quant à la répartition de la richesse en Suisse et dans le monde	21
Graphique 2-5	Les sentiments des jeunes face à l'avenir du monde	22
Graphique 3-1	Les causes de la situation actuelle des pays en développement vues par les jeunes.....	25
Graphique 3-2	Ce que les Suisses et les habitants des pays en développement peuvent s'apprendre (fréquence des réponses pour les différents domaines cités).....	27
Graphique 3-3	Les domaines sur lesquels la coopération au développement devrait se concentrer, de l'avis des jeunes	30
Graphique 4-1	L'attitude des jeunes face à la manière de vivre de la population étrangère (tous les jeunes, les jeunes par nationalité)	34
Graphique 4-2	L'origine des amis des jeunes (en fonction de leur nationalité)	35
Graphique 4-3	Les motifs justifiant que l'on fuie son pays.....	38
Graphique 4-4	La position des jeunes quant aux motifs justifiant que l'on fuie son pays, analysée en fonction des raisons officiellement reconnues ou non	39
Graphique 5-1	Où les jeunes ont-ils appris ce qu'ils savent des pays en développement?	40
Graphique 5-2	Proportion des jeunes qui tient de l'école ses informations concernant les pays en développement (par degré scolaire)	41
Graphique 5-3	A quel rythme les pays en développement sont-ils abordés en classe (tous les jeunes, les jeunes par région)	44
Graphique 5-4	Quels sont les types d'approche utilisés pour aborder les pays en développement en classe?	45

Graphique 5-5	Combien de fois les jeunes ont-ils parlé des pays en développement à la maison? (tous les jeunes, les jeunes en fonction de leur niveau scolaire)	47
Graphique 6-1	Les domaines qui intéressent les jeunes relativement aux autres pays et aux autres peuples.....	49
Graphique 6-2	L'argent de poche des jeunes (par mois)	51
Graphique 6-3	Combien de temps les jeunes seraient-ils prêts à renoncer à leur argent de poche pour soutenir un projet dans un pays en développement?	51
Graphique 6-4	La disposition des jeunes à s'engager en faveur d'autres pays (tous les jeunes, les jeunes par région).....	54
Graphique 6-5	La disposition des jeunes à s'engager en faveur d'autres pays (par sexe)	55

Introduction

C'est dans le cadre de l'Année Internationale de la Jeunesse en 1985 qu'une enquête a été menée pour la première fois sur la perception du monde qu'ont les jeunes.¹ Elle était soutenue par le Comité suisse pour l'UNICEF, la Direction de la coopération au développement et de l'aide humanitaire (alors DDA) et le Service école Tiers monde. En 1994, des représentantes et représentants du Forum «Ecole pour Un Seul monde» et de l'Institut de pédagogie de l'Université de Berne se sont rencontrés afin de préparer une étude dans le prolongement de la précédente. L'intervalle de dix ans semblait être un moment judicieux pour s'informer à nouveau des connaissances, des attitudes et de la disposition à agir des jeunes par rapport aux pays en développement et à l'interdépendance mondiale. L'intention était aussi d'évaluer sous un angle sociologique le travail accompli entre-temps dans le domaine de l'éducation au développement. L'insertion de quelques questions empruntées à l'enquête de 1985 devait en outre permettre d'identifier les éventuels changements survenus, au cours de ces dernières années, dans la perception du monde qu'ont les jeunes.

L'élaboration de l'enquête proprement dite a débuté en avril 1995, au terme d'une période de préparation relativement courte. La collecte des données représentatives tant pour l'ensemble de la Suisse que pour les trois régions linguistiques - romande, alémanique, italienne - a eu lieu au printemps 1996.

Un rapport détaillé de cette enquête existe en langue allemande.² Dans l'abrégé qui nous concerne ici, nous nous limitons à présenter quelques thèmes. Au premier chapitre, nous commentons la recherche et décrivons l'échantillonnage et la préparation de l'enquête. Le second chapitre cerne l'image que les jeunes se font du monde. Le troisième chapitre traite des rapports entre la Suisse et les pays en développement, du point de vue des jeunes interrogés. Le thème du chapitre quatre est la coexistence en Suisse de personnes d'origine différente. Au chapitre cinq, nous inventorions les sources d'information des jeunes à propos des pays en développement. Quant au sixième chapitre, il décrit les intérêts des jeunes pour les autres pays - entre autres ceux en développement - et analyse leur disposition à s'engager en faveur d'un pays en développement. Le septième chapitre reprend les principaux résultats de l'enquête.

Un groupe de travail composé de représentantes et représentants du Forum «Ecole pour Un Seul monde», de la Direction du développement et de la coopération (DDC), ainsi que de Ueli Tecklenburg, coauteur de l'étude de 1985, accompagnait cette enquête. Nous le remercions ici pour l'appui apporté, notamment à l'élaboration du

¹ Monique Hirsch-Cahannes et Ueli Tecklenburg: Le monde dans lequel nous vivons. Lausanne 1985.

² Walter Herzog, Joana Guldimann et Thomas Oegerli: Das Weltbild von Jugendlichen. Eine gesamtschweizerische Erhebung bei 13- bis 16jährigen Jugendlichen zur Schweiz, zu den Entwicklungsländern und zu globalen Zusammenhängen. Bern 1997. Disponible à l'adresse suivante: Institut für Pädagogik, Abteilung Pädagogische Psychologie, Muesmattstr. 27, 3012 Bern. Prix: Fr. 48.-.

questionnaire et à la rédaction du présent rapport. Nous adressons également nos remerciements aux Départements de l'instruction publique qui nous ont autorisés à mener cette enquête; grâce en particulier à la collaboration de Monsieur Vanetta, à l'Office de la recherche en éducation au sein du Département tessinois de l'instruction publique, nous avons reçu en retour le cent pour cent des questionnaires, dans le canton du Tessin. Nos remerciements vont encore à Monsieur Graber, à l'Office fédéral des statistiques, pour nous avoir fourni les données de base de l'échantillonnage, aux enseignantes et aux enseignants pour leur participation et aux élèves pour avoir pris la peine de remplir le questionnaire. Nous remercions enfin les traductrices pour le soin et la rapidité de leur travail, les personnes qui ont participé à la saisie des données et un groupe d'étudiants qui, dans le cadre d'un stage pratique, a largement contribué à la réussite de cette enquête.

Indications concernant la structure des chapitres

Dans les chapitres deux à six, nous commençons par présenter les questions posées aux jeunes et les réponses qui leur sont soumises. Ensuite, nous décrivons les résultats obtenus, en considérant tous les jeunes interrogés. Puis nous procédons à une analyse en fonction des groupes sociaux (région linguistique, sexe, degré scolaire, âge, niveau scolaire (inférieur ou supérieur), type de localité, nationalité) et, dans la mesure du possible, à une comparaison avec l'enquête de 1985. A la fin de chaque chapitre, nous résumons les principaux résultats.

1 L'enquête

Dans ce chapitre, nous commençons par présenter les domaines de recherche. Puis nous décrivons la préparation de l'enquête, le taux de retour des questionnaires et l'échantillonnage.

1.1 Les domaines de recherche

Cette enquête avait pour objectif d'identifier le savoir, les attitudes et la disposition à agir des jeunes de 13 à 16 ans en Suisse, en prenant en considération l'interdépendance croissante au niveau mondial. Elle s'articulait autour des domaines thématiques suivants:

- l'image du monde
- les relations entre la Suisse et les pays en développement
- la coexistence, en Suisse, de personnes de nationalité différente

L'enquête portait également sur les sources d'informations des jeunes et leurs centres d'intérêts. Nous avons de surcroît collecté des données personnelles en rapport avec les jeunes et leur situation familiale.

Deux études antérieures servaient de base à cette enquête. La première a été réalisée en 1985 en Suisse par Ueli Tecklenburg et Monique Hirsch-Cahannes, la seconde - qui s'en inspirait - a été menée en 1988 par l'Institut autrichien de recherche sociale. Nous nous sommes efforcés, autant que possible, de prendre en compte ces deux études et d'en actualiser les questions.

1.2 La préparation de l'enquête

Nous avons établi ensuite un inventaire détaillé de questions en rapport avec les domaines thématiques retenus et conçu, sur cette base, un *questionnaire type*. Dans la mesure où cela se justifiait, nous avons repris des questions des enquêtes de 1985 et 1988. Les questions ont trouvé une forme concrète à la fin de 1995, en collaboration avec le groupe de travail chargé du suivi, composé de représentantes et de représentants du Forum «Ecole pour Un Seul monde». Parallèlement, nous avons réalisé un premier prétest avec trois jeunes, puis avons remanié le questionnaire. A la mi-janvier 1996, nous avons effectué un second prétest dans deux classes, une septième primaire à Fraubrunnen et une première secondaire à Effretikon. Nous avons pris note des difficultés de compréhension des élèves et en avons tenu compte lors de

l'élaboration de la version définitive du questionnaire, achevée à la fin de février 1996.³

Pour atteindre le groupe d'âge souhaité (jeunes de 13 à 16 ans), nous avons choisi l'endroit où il se trouve le plus régulièrement: l'école. Ainsi, nous n'avons pas interrogé des jeunes individuellement, mais des classes entières. La charge administrative s'en est trouvée fortement accrue, car plusieurs instances (Départements de l'instruction publique des différents cantons, commissions scolaires, enseignantes et enseignants) devaient donner leur accord. Dans l'ensemble, nous avons rencontré beaucoup de disponibilité à collaborer.

Les statistiques scolaires de l'Office fédéral de la statistique nous ont permis de procéder à un *échantillonnage aléatoire* de 312 classes du degré secondaire I. Grâce à ce nombre élevé, la représentativité de l'enquête était garantie aussi bien à l'échelon national qu'au plan des trois grandes régions linguistiques.

En prenant en considération les régions linguistiques, nous avons obtenu la répartition suivante:

- Suisse alémanique: 141 classes
- Suisse romande: 120 classes
- Suisse italienne (Tessin, communes grisonnes italophones): 51 classes

Nous avons concentré nos efforts pour obtenir un taux de *retour* élevé. A cet effet, nous avons écrit au préalable à tous les enseignantes et enseignants sélectionnés pour nous assurer qu'ils étaient d'accord de mener l'enquête dans leur classe. Si nous n'avions pas reçu de réponse à une certaine date, nous les contactons une seconde fois pour les convaincre de participer. L'enquête a eu lieu principalement durant la semaine du 25 au 30 mars 1996. Le taux de retour extraordinairement élevé était le suivant pour les différentes régions:

- Suisse alémanique: 120 classes sur 141 (85.1%)
- Suisse romande: 97 classes sur 120 (80.8%)
- Suisse italienne: 51 classes sur 51 (100%)
- ensemble de la Suisse: 268 classes sur 312 (85.9%)

Le taux de retour de cent pour cent dans le canton du Tessin est dû au soutien du Département de l'instruction publique qui a demandé aux écoles concernées de collaborer.

³ Le questionnaire peut être commandé à l'adresse suivante: Institut für Pädagogik, Abteilung Pädagogische Psychologie, Muesmattstr. 27, 3012 Bern.

Dans les 268 classes citées, le questionnaire a été rempli par 4981 élèves. Les quelques questionnaires non remplis sont imputables à des difficultés de compréhension d'ordre linguistique. Seul un tout petit nombre d'élèves s'est refusé à participer.

1.3 Les élèves interrogés

Les variables que nous définissons ci-dessous - région linguistique, sexe, degré scolaire, âge, niveau scolaire, type de localité, nationalité - nous ont permis de procéder à des analyses plus approfondies pour certaines questions. Nous avons examiné les différences entre les groupes formés par les variables (par ex. garçons - filles); nous parlons alors de *groupes sociaux*.

L'appartenance des jeunes à une *région linguistique* - Suisse alémanique, Suisse romande, Suisse italienne - joue un rôle central pour notre étude. Ces notions recouvrent d'une part la langue d'enseignement (qui n'est pas nécessairement celle que les jeunes parlent à la maison ou durant leurs loisirs). Par ailleurs, elles permettent aussi de distinguer entre des traditions culturelles, des cultures politiques et des systèmes scolaires divers.

De manière à avoir suffisamment de sujets à disposition pour les analyses concernant la Suisse italienne et la Suisse romande, nous avons retenu dans ces régions davantage de jeunes que ne le voudrait la répartition réelle à l'échelon suisse, à savoir 1'014 (20.4%) pour la Suisse italienne et 1'858 (37.3%) pour la Suisse romande. Pour la Suisse alémanique, le nombre de jeunes s'élève à 2'109 (42.3%). Dans les calculs qui faisaient intervenir tous les jeunes, nous avons cependant équilibré les données en fonction des conditions réelles: 72.4% des jeunes se trouvent en Suisse alémanique, 23.5% en Suisse romande et 4.0% en Suisse italienne (voir tableau 1-1).

La distribution des jeunes par *sexe* correspond à celle de la population (sexe féminin: 50.3%; sexe masculin: 49.7%).

Les jeunes se répartissent de la manière suivante entre les *trois degrés scolaires*: 34.8% des jeunes sont en septième année scolaire, 33.0% en huitième et 32.2% en neuvième.

Nous avons formé quatre *groupes d'âge*. Le groupe des «13 ans» comprend tous les jeunes jusqu'à 14 ans révolus. Celui des «14 ans» englobe les jeunes du premier mois après leur 14e anniversaire jusqu'au mois de leur 15e anniversaire. Celui des «15 ans» a été constitué de façon analogue. Quant au groupe des «16 ans», il inclut tous les élèves qui ont dépassé le mois de leur 16e anniversaire.

Si l'on considère l'ensemble de la Suisse, la répartition des âges des jeunes interrogés est relativement homogène jusqu'à 16 ans: 28.6% de «13 ans», 29.9% de «14 ans», 29.0% de «15 ans». Les sujets de seize ans représentent 12.5% de l'échantillonnage; ce

Tableau 1-1 Les jeunes interrogés par région linguistique

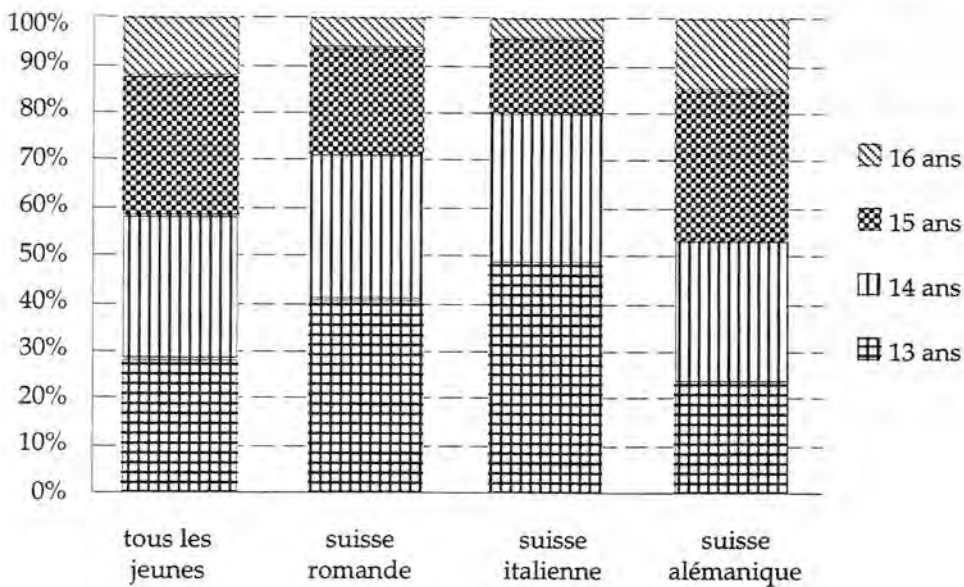
région linguistique	nombre de jeunes interrogés	répartition de l'échantillonnage (en pour cent)	répartition réelle (en pour cent)*
Suisse alémanique	2'109	42.3	72.4
Suisse romande	1'858	37.3	23.5
Suisse italienne	1'014	20.4	4.0
total	4'981	100.0	100.0

* Pour les calculs où nous faisons intervenir tous les jeunes, nous avons corrigé notre échantillonnage de manière à ce qu'il corresponde à la répartition réelle.

sont avant tout des élèves qui ont répété une année et des jeunes de nationalité étrangère.

En Suisse alémanique, les élèves sont dans l'ensemble plus âgés que dans les deux autres régions. Seuls 23.5% ont moins de 14 ans, tandis que ces élèves représentent 40.8% en Suisse romande et 48.2% en Suisse italienne. En revanche, 46.9% des jeunes ont 15 ans ou plus en Suisse alémanique. Tel est le cas de 28.8% des jeunes en Suisse romande et de 20.1% des jeunes en Suisse italienne. Ces différences s'expliquent par la scolarisation plus tardive des enfants en Suisse alémanique (voir graphique 1-1).

Graphique 1-1 Age des jeunes interrogés (tous les jeunes, ainsi que leur répartition)



Pour le *niveau scolaire*, nous distinguons, selon les exigences, entre «niveau supérieur» et «niveau inférieur». En Suisse romande, les élèves suivent en partie un enseignement commun aux différents niveaux. Pour ces élèves, nous n'avons pas pu déterminer le niveau scolaire, si bien que ce groupe n'a pas été pris en compte dans les calculs qui faisaient intervenir cette variable. Dans le canton du Tessin, les élèves n'ont un enseignement différencié que pour l'allemand, les mathématiques et le français. Pour ces disciplines, on distingue entre le niveau 1 (élevé), le niveau 2 (inférieur) et le Corso Pratico (auquel nous avons attribué le niveau 3). La catégorie «niveau supérieur» inclut tous les élèves pour lesquels la valeur moyenne est inférieure à 1.5.

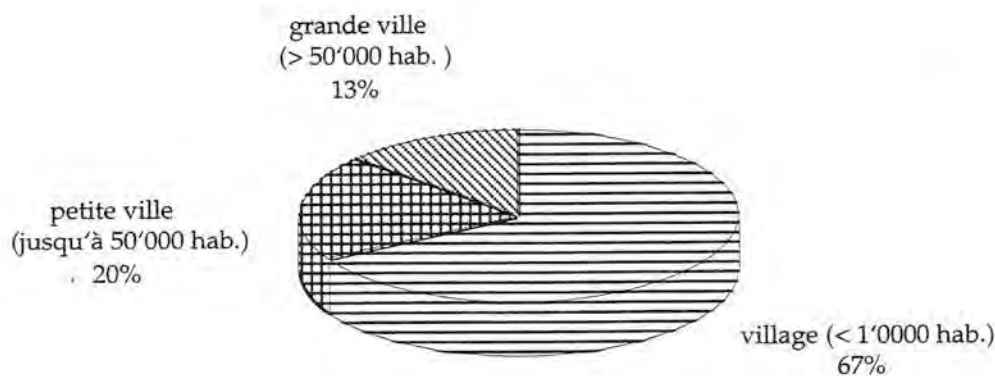
En raison du retour inégal des questionnaires, la répartition des élèves entre les deux niveaux scolaires s'est effectuée ultérieurement de manière à correspondre aux valeurs de l'ensemble de la Suisse: 32.9% des jeunes fréquentent le niveau inférieur et 63.1% le niveau supérieur. La part des élèves provenant de classes hétérogènes est faible (4.0%).

Le lieu d'habitation présente lui aussi un intérêt. Nous avons distingué entre trois zones d'habitat. La catégorie «village» englobe toutes les communes qui comptent moins de 10'000 habitants. La catégorie «petite ville» inclut les communes de 10'000 à 50'000 habitants. Quant à la catégorie «grande ville», elle regroupe les villes de plus de 50'000 habitants.

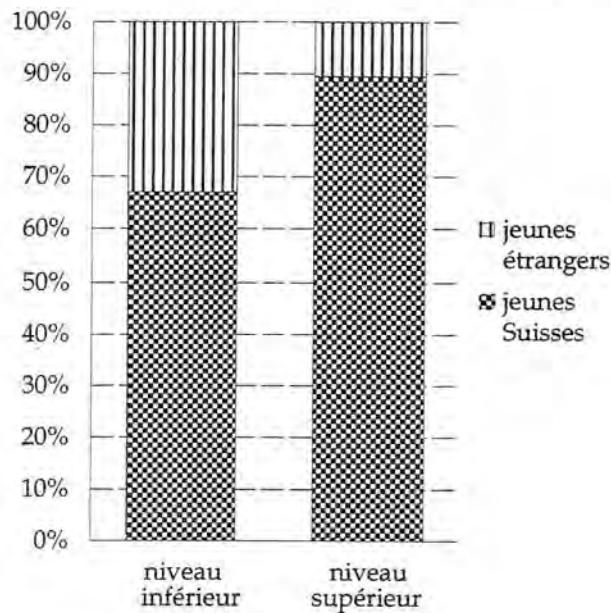
Pour l'ensemble de la Suisse, la répartition est telle que les deux tiers des jeunes (66.9%) vivent dans des zones de caractère plutôt rural, un cinquième (19.9%) dans des petites villes et 13.3% dans des grandes villes (voir graphique 1-2).

La *nationalité* des jeunes revêt une importance centrale pour les thèmes de l'enquête. 82.0% des jeunes sont de nationalité suisse et 18.0% de nationalité étrangère: cela veut dire, dans le cas présent, qu'ils ne possèdent pas de passeport suisse. Ces chiffres ne prennent pas en compte les 8.1% des élèves qui n'ont pas fourni d'indications concernant leur nationalité.

Graphique 1-2 Les types de localités où vivent les jeunes



Graphique 1-3 Le niveau scolaire des jeunes en fonction de leur nationalité



Selon le groupe d'âge, le niveau scolaire et le type de localité, la répartition entre jeunes Suisses et étrangers varie.

Plus les élèves sont âgés, plus la proportion des jeunes de nationalité étrangère est élevée. 14.2% des élève de 13 ans, 15.3% des 14 ans, 21.3% des 15 ans et 23.7% des jeunes plus âgés sont de nationalité étrangère. Il y a à cela deux raisons possibles: les jeunes étrangers ont été scolarisés dans des classes inférieures à leur groupe d'âge ou alors ils ont répété une année.

Les jeunes étrangers sont nettement sur-représentés au niveau scolaire inférieur, de même qu'ils sont sous-représentés au niveau supérieur. Alors que les jeunes de nationalité étrangère correspondent à 17.9% pour l'ensemble de la Suisse, leur proportion atteint 33.0% dans les classes du niveau inférieur et 10.6% dans celles du niveau supérieur (voir graphique 1-3).

Les élèves étrangers se concentrent surtout dans les zones à forte densité de population. Dans les grandes villes, ils atteignent 29.6%, dans les petites villes 21.4% et dans les villages 14.7% de tous les jeunes.

Lorsque l'on procède à des comparaisons entre les groupes sociaux, il faut donc tenir compte du fait que les différences concernant les groupes d'âge, le niveau scolaire et le type de localité peuvent être liées aux variations du taux de jeunes étrangers.

Nous présentons aux chapitres suivants les principaux résultats tirés de l'enquête qui comptait 88 questions. Les résultats détaillés figurent dans le rapport final.⁴

Résumé

- Ce projet avait pour but d'identifier les attitudes, les connaissances et la disponibilité à agir des jeunes de 13 à 16 ans en Suisse, compte tenu de l'interdépendance mondiale croissante.
- Un questionnaire standard, testé préalablement dans deux classes, a été conçu pour collecter les données.
- L'échantillonnage comprenait 312 classes de toute la Suisse. Le questionnaire a été rempli par 4981 élèves provenant de 268 classes.
- Les analyses supplémentaires effectuées prennent en compte la région linguistique, le sexe, l'année scolaire, l'âge, le niveau scolaire, le type de localité et la nationalité.
- Les jeunes de Suisse alémanique sont dans l'ensemble plus âgés que les autres.
- Par rapport aux jeunes Suisses, les étrangers sont généralement plus âgés, fréquentent plus souvent des classes du niveau inférieur et habitent plus fréquemment dans des grandes villes.

⁴ Walter Hérzog, Joana Guldemann et Thomas Oegerli: Das Weltbild von Jugendlichen. Eine gesamtschweizerische Erhebung bei 13- bis 16jährigen Jugendlichen zur Schweiz, zu den Entwicklungsländern und zu globalen Zusammenhängen. Bern 1997. Disponible à l'adresse suivante: Institut für Pädagogik, Abteilung Pädagogische Psychologie, Muesmattstr. 27, 3012 Bern. Prix: Fr. 48.-.

2 Comment les jeunes voient-ils le monde?

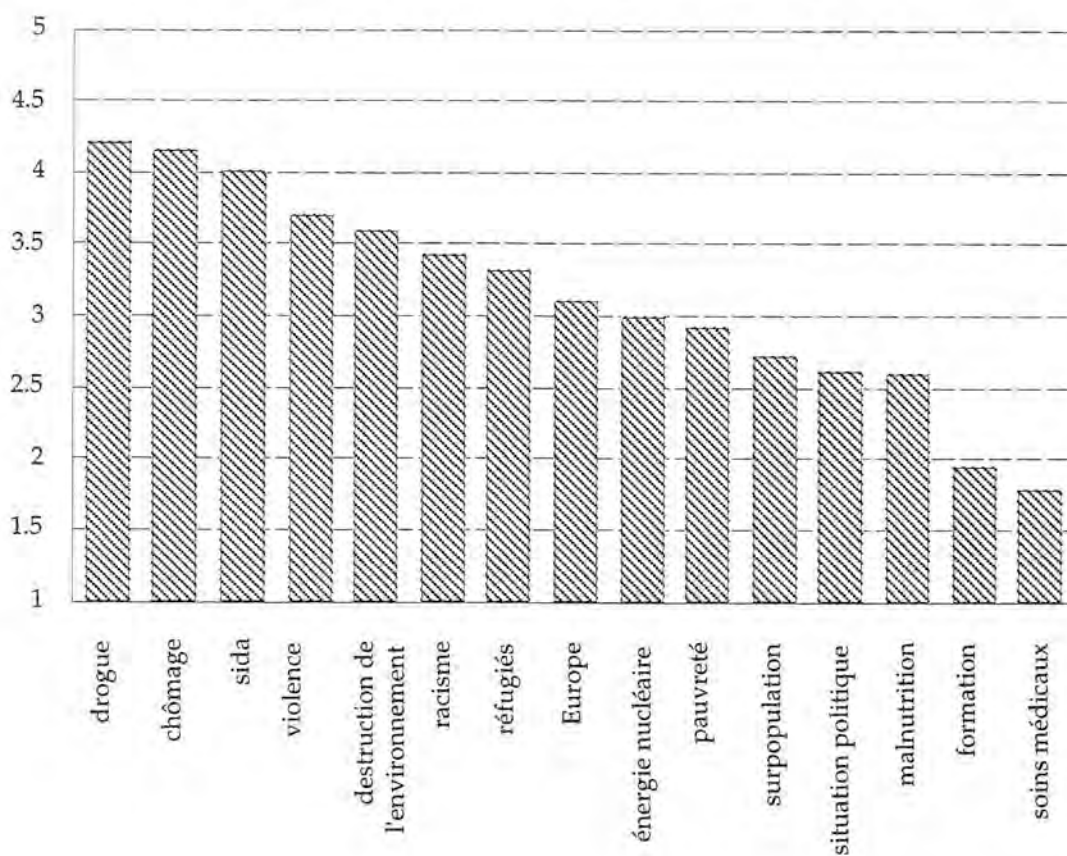
Nous abordons ici la perception du monde qu'ont les jeunes en analysant leur vision de la Suisse, des pays en développement et des relations mondiales.

2.1 Comment les jeunes perçoivent-ils la Suisse?

Nous avons proposé aux jeunes 15 termes en leur demandant dans quelle mesure ils représentaient, à leur avis, *des problèmes* pour la Suisse. L'éventail des réponses allait de «très petit problème» (valeur 1) à «très gros problème» (valeur 5).

En prenant les valeurs moyennes (voir graphique 2-1), nous avons dressé une liste des principaux problèmes de la Suisse. C'est *la drogue* qui, aux yeux des jeunes, constitue le problème majeur. Le second problème par ordre d'importance est *le chômage*, le troisième *le sida*. Ces trois principaux problèmes sont suivis par *la violence*, *la de-*

Graphique 2-1 Les problèmes de la Suisse vus par les jeunes (Valeurs moyennes: 1= très petit problème, 5 = très gros problème)



struction de l'environnement et le racisme qui sont considérés eux aussi par les jeunes comme relativement importants. Les items suivants se situent vers le milieu de l'échelle (3), si bien que leur poids doit être jugé plus faible: *réfugiés, Europe, énergie nucléaire, pauvreté, surpopulation. (trop de gens) La situation politique, la malnutrition, la formation et l'accès aux soins médicaux* constituent pour leur part des problèmes mineurs ou inexistantes.

Pour certains *groupes sociaux*, l'ordre est un peu différent. Ainsi, les garçons, les élèves de huitième et de neuvième année de même que les jeunes de Suisse romande et de Suisse italienne placent *le chômage* au premier rang. Pour les jeunes Romands, le problème de *la drogue* vient même au troisième plan, après *le chômage* et *le sida*. Les jeunes Romands attribuent à *la pauvreté*, de même qu'à *la question européenne*, une plus grande portée que les autres. Il faut remarquer en outre que les jeunes Suisses alémaniques semblent moins préoccupés par *la formation et l'accès aux soins médicaux*.

Entre les sexes, certains écarts sont significatifs au plan statistique, mais ils ne sont nulle part importants. De manière générale, on observe que les filles tendent, davantage que les garçons, à considérer les domaines cités comme problèmes. On relève une tendance claire entre les degrés scolaires. Au fur et à mesure de leur scolarité, les jeunes semblent juger les domaines cités moins problématiques pour la Suisse. Cela apparaît le plus nettement dans le cas de l'énergie nucléaire, de la formation et de l'accès aux soins médicaux. Les sujets fréquentant le niveau supérieur tendent à attribuer à la Suisse moins de problèmes que les élèves du niveau inférieur, sauf pour la question européenne. Cette tendance est plus nette en ce qui concerne l'alimentation, la formation et l'accès aux soins médicaux.

La comparaison avec *l'enquête de 1985* révèle que, dans le classement des principaux problèmes de la Suisse, l'importance attribuée à la drogue (1985: 3 ;1996: 1), au chômage (les deux fois: 2) et au racisme (1985: 5; 1996: 6) est approximativement restée la même. La question de l'environnement (1985: 4; 1996: 5) et celle des étrangers (1985: 4; 1996: 7) occupent en revanche une autre place aujourd'hui.

Résumé

- De l'avis des jeunes, les principaux problèmes de la Suisse sont la drogue, le chômage, le sida et la violence.
- Le problème de la drogue est moins important pour les jeunes Romands que pour les autres.
- Les domaines qui sous-entendent une difficulté latente - malnutrition, formation et accès à des soins médicaux - sont estimés moins graves plus les sujets sont âgés, plus ils ont accompli d'années d'école et plus ils fréquentent un niveau scolaire élevé.
- De manière générale, les filles s'avèrent plus conscientes des problèmes que les garçons.
- Les changements survenus depuis 1985 se traduisent par le recul de la position occupée par la question de l'environnement. L'importance du chômage, de la drogue et du racisme est pratiquement restée la même.

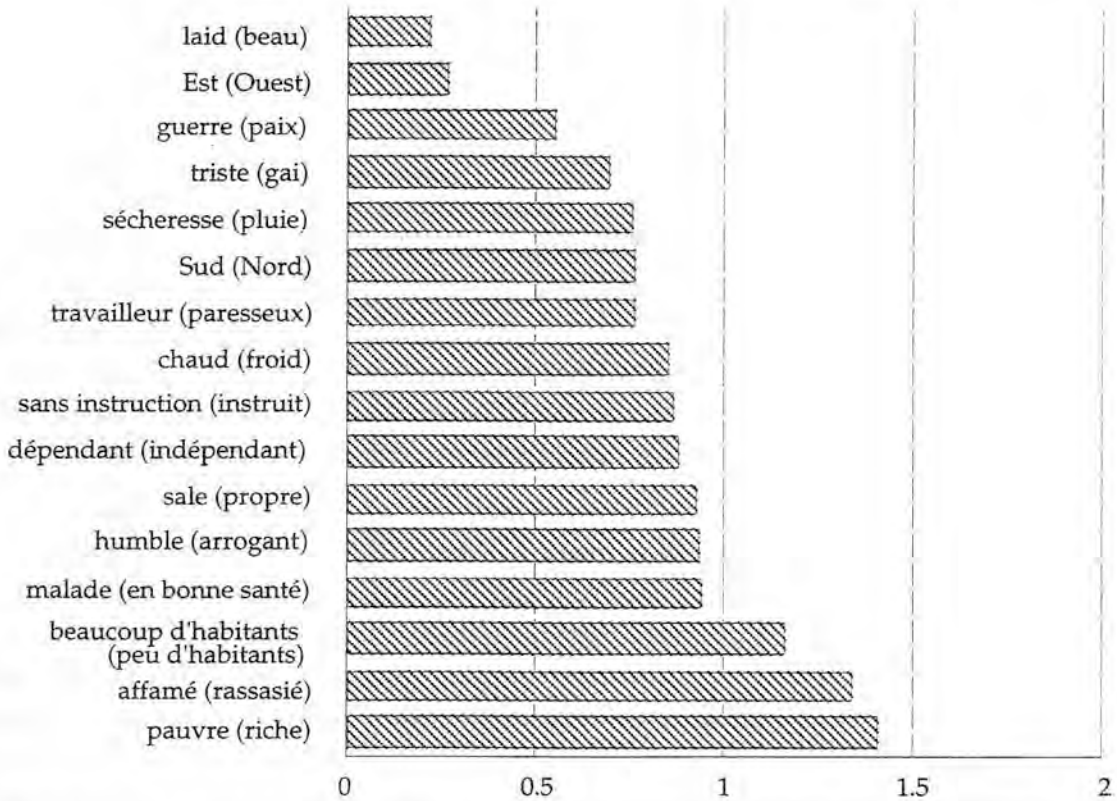
2.2 Quelle image les jeunes ont-ils des pays en développement?

L'image que les jeunes se font des pays en développement est analysée ici au travers de deux questions. Nous avons proposé aux jeunes une série de termes avec lesquels ils pouvaient caractériser les pays en développement. Nous leur avons en outre soumis à nouveau, en la modifiant légèrement, la liste de problèmes sur laquelle ils avaient eu à se prononcer par rapport à la Suisse.

Pour *caractériser les pays en développement*, nous avons présenté seize paires de termes (chaud-froid, travailleur-paresseux, guerre-paix, etc.). Les jeunes pouvaient indiquer, sur une échelle à cinq degrés, quel item correspondait le mieux à la situation des pays en développement. S'ils ne parvenaient pas à se décider, ils avaient en outre la possibilité de cocher «ni l'un ni l'autre». Le degré d'adhésion à l'item proposé varie ainsi entre 0 (au milieu des deux pôles) et 2 (accord total avec l'item proposé). Le résultat d'ensemble est reproduit au graphique 2-2.

Les items qui ont obtenu le plus souvent l'adhésion des jeunes sont «pauvre» (valeur moyenne: 1.416), «affamé» (1.345) et «beaucoup d'habitants» (1.168). Les notions les moins caractéristiques des pays en développement sont, aux yeux des jeunes «Est» (0.275) et «laid» (0.221). En mettant fortement l'accent sur des notions négatives, les jeunes révèlent une image sombre des pays en développement. Les habitants sont certes jugés «modestes» et «travailleurs». Mais les conditions dans lesquelles les jeunes pensent qu'ils vivent sont déplorables: pauvreté, faim, maladie, surpopula-

Graphique 2-2 L'image des pays en développement que se font les jeunes (degré d'adhésion: 0 = «ni l'un ni l'autre»; 2 = «tout à fait juste»)



Les jeunes pouvaient choisir entre des paires de termes opposés. Le pôle contraire figure chaque fois entre parenthèses.

tion, saleté, dépendance et manque d'instruction. Il y a lieu de relever le peu de voix recueilli par l'item «guerre».

Cette image se répète dans tous les *groupes sociaux*. Presque partout, ce sont «pauvre», «affamé» et «beaucoup d'habitants» qui sont en tête. Si l'on considère les résultats plus en détail, on décèle quelques différences dignes d'être mentionnées. Ainsi, les jeunes de Suisse romande placent «travailleur» en troisième position, les autres à la treizième place. Il est intéressant de relever en outre que les valeurs moyennes tendent à croître plus l'âge des jeunes est élevé. Cela laisse à penser que les opinions des jeunes se renforcent au fur et à mesure qu'ils grandissent, autrement dit, que l'image des jeunes élèves est encore susceptible de se modifier. Sous l'angle des nationalités, une tendance assez claire se marque. Parmi les jeunes étrangers, des termes neutres (chaud, Sud) ou positifs (travailleur) figurent au nombre de ceux (huit) qui ont recueilli les valeurs moyennes les plus élevées, tandis que «humble» est le seul à atténuer un peu l'image morne que les jeunes Suisses se font des pays en développement.

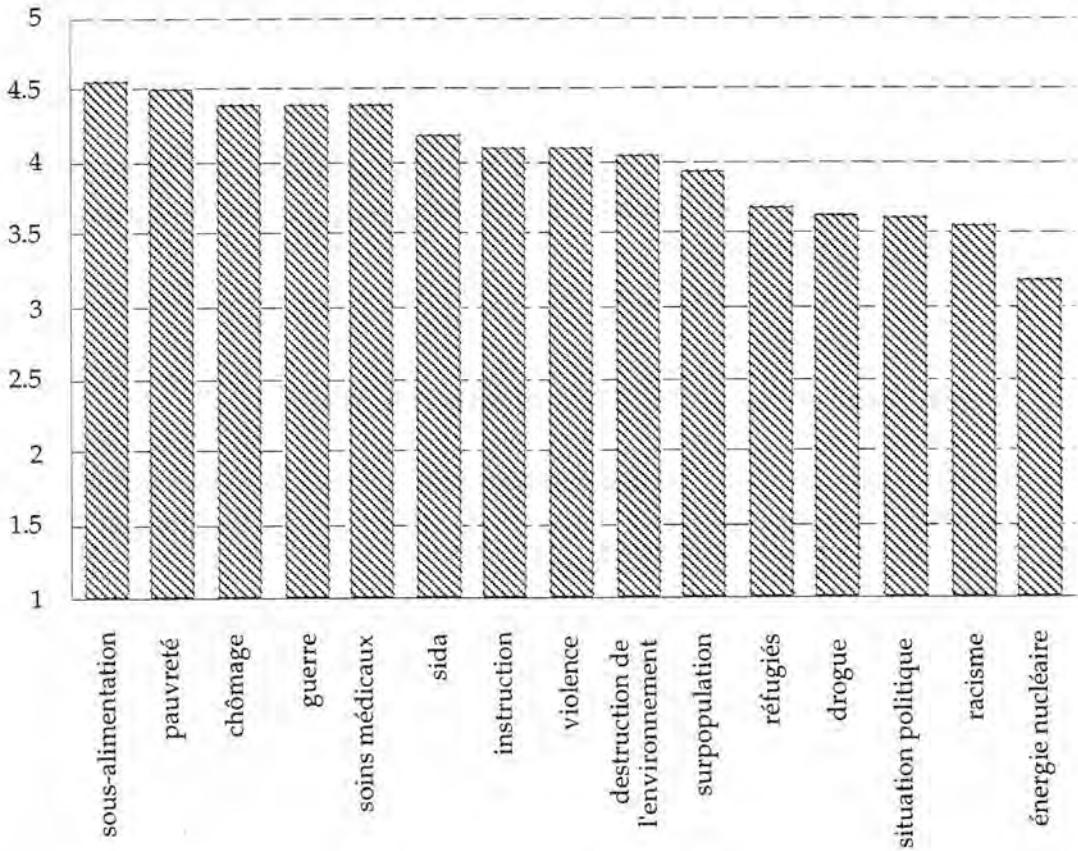
Dans l'*enquête de 1985*, les jeunes avaient à choisir trois termes parmi les 27 qui leur étaient présentés. Ils ont retenu le plus souvent «faim», «maladie», «pauvreté», «sécheresse» et «surpopulation». Quant aux différences entre les groupes sociaux, il a été relevé en 1985 que, comparativement aux jeunes des autres régions, les Romands attribuaient une plus grande importance à la sécheresse, et les jeunes de Suisse italienne à la surpopulation.

Même si la question touchant à la signification du terme de «pays en développement» n'a pas été posée tout à fait de la même manière en 1985 et en 1996, il est possible de tirer certaines conclusions. L'image que les jeunes se font des pays en développement n'a guère changé. La pauvreté, la faim, la surpopulation et la maladie sont les associations que les jeunes de 13 à 16 ans font le plus souvent avec les pays en développement, tant en 1985 qu'en 1996. Seules les conditions climatiques sont considérées aujourd'hui comme moins marquantes. «Chaud» se trouve en neuvième position (ne figurait pas dans la liste en 1985), «sécheresse» à la douzième place (1985: 3).

Nous avons examiné au chapitre 2.1 les *principaux problèmes* de la Suisse. Nous avons posé la même question aux jeunes en la modifiant légèrement, à *propos des pays en développement*. Le terme «malnutrition» qui figurait parmi les items concernant la Suisse a été remplacé, dans la liste des termes mis en rapport avec les pays en développement, par celui de «sous-alimentation». Nous avons en outre substitué «guerre» (pays en développement) à «relations entre la Suisse et l'Europe» (Suisse). Le résultat, qui frappe par son homogénéité, figure dans le graphique 2-3. A part l'énergie nucléaire, tous les items obtiennent des valeurs moyennes extrêmement élevées, qui se situent entre 3.562 (racisme) et 4.550 (sous-alimentation). Dans les pays en développement, tout semble être problème, en particulier l'alimentation, la pauvreté, le chômage, l'accès aux soins médicaux et la guerre. Le poids attribué au dernier élément surprend si l'on se souvient, comme nous l'avons dit plus haut, que les jeunes n'ont pas retenu «guerre» pour caractériser les pays en développement.

Du fait du peu d'écart entre les valeurs moyennes, les différences au sein des *groupes sociaux* sont elles aussi relativement faibles. Quelques observations intéressantes sont toutefois possibles. Alors que, aux yeux des jeunes Suisses romands, la guerre représente le problème majeur (4.67), les Suisses alémaniques placent en premier la sous-alimentation (4.59) et les jeunes de Suisse italienne la pauvreté (4.50). Les différences entre les sexes sont insignifiantes. Quant à celles que l'on observe entre les degrés scolaires et les groupes d'âge, elles existent mais sont inégales. Au fur et à mesure que les années de scolarité augmentent, on constate des valeurs moyennes croissantes pour le sida, la sous-alimentation, la situation politique, le manque d'instruction et le manque d'accès à des soins médicaux et des valeurs décroissantes pour la drogue, la violence, la guerre, l'énergie nucléaire, le racisme et la destruction de l'environnement, autrement dit pour des thèmes existentiels.

Graphique 2-3 Les problèmes des pays en développement vus par les jeunes
(valeurs moyennes: 1 = très petit problème; 5 = très gros problème)



Il n'est pas possible de *comparer avec l'étude de 1985*, car les questions ne portaient alors que sur les problèmes du monde. En revanche, il est possible de confronter la perception des problèmes de la Suisse (cf. chapitre 2.1) et celle des problèmes des pays en développement. Quelques différences intéressantes apparaissent alors. La pauvreté, l'accès aux soins médicaux et les possibilités de formation sont jugés clairement des problèmes des pays en développement, alors que la drogue et le racisme seraient plutôt des problèmes de la Suisse. En ce qui concerne le sida, le chômage, les réfugiés, la violence, l'énergie nucléaire et la destruction de l'environnement, on ne constate pas d'écarts importants, ce qui laisse à penser que les jeunes attribuent à ces problèmes une portée mondiale.

Résumé

- L'image que les jeunes se font des pays en développement est marquée par des aspects négatifs comme «pauvre», «affamé» et «surpeuplé».
- Depuis 1985, la perception que les jeunes ont des pays en développement n'a pratiquement pas changé.
- De l'avis des jeunes, les principaux problèmes des pays en développement sont la sous-alimentation, la pauvreté, le chômage, la guerre et l'accès insuffisant à des soins médicaux.

2.3 Quelle image les jeunes ont-ils du monde?

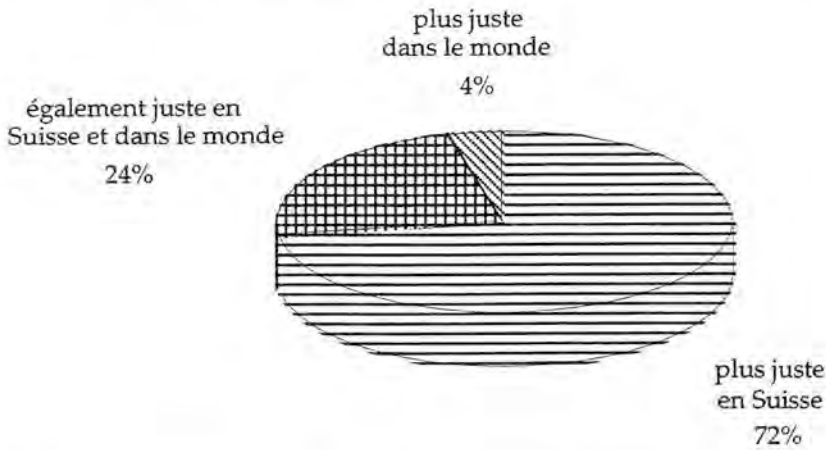
Dans ce chapitre, la réflexion s'attache d'une part au jugement porté par les jeunes sur la répartition de la richesse en Suisse et dans le monde, d'autre part aux sentiments des jeunes face à l'avenir du monde.

Nous avons demandé aux jeunes d'indiquer comment ils jugeaient *la répartition de la richesse en Suisse et dans le monde*. Ils avaient à choix cinq réponses allant de «injuste» (valeur 1) à «juste» (valeur 5). Il apparaît tout à fait clairement que la Suisse est estimée plus juste que le monde quant à la répartition de la richesse. Presque les trois quarts des jeunes (72.5%) sont de cet avis; un quart à peine (23.8%) a coché dans les deux cas la même valeur et seuls 3.8% considèrent que la richesse est répartie de façon plus juste dans le monde qu'en Suisse (voir graphique 2-4).

A l'intérieur des *groupes sociaux*, on observe des nuances intéressantes. Ainsi, seuls 62.8% de jeunes de Suisse italienne estiment la répartition des richesses en Suisse plus juste que dans le monde, tandis que 70.6% de jeunes partagent cette opinion en Suisse romande et 73.5% en Suisse alémanique. Les différences entre les niveaux scolaires sont encore plus marquées. Plus des trois quarts (78.5%) des jeunes fréquentant le niveau supérieur considèrent la Suisse plus juste que le monde, alors que seuls deux tiers à peine (59.7) des jeunes du niveau inférieur sont de cet avis. Un cinquième (19.2%) du premier groupe, mais un tiers (33.7%) du second considèrent la Suisse et le monde aussi justes l'un que l'autre. Des proportions analogues se retrouvent si l'on examine les nationalités. Trois quarts (75.8%) des jeunes Suisses estiment que la répartition de la richesse est plus juste dans leur pays que dans le monde, tandis que 60.5% seulement des étrangers partagent cette opinion.

La question relative à la justice sociale en Suisse et dans le monde a été posée autrement en 1996 que dans *l'enquête de 1985*. Des comparaisons sont néanmoins possibles, en particulier quant aux différences d'appréciation de la Suisse et du monde. En 1985, 22.6% des jeunes jugeaient la Suisse «solidaire», 47.0% l'estimaient «complé-

Graphique 2-4 L'opinion des jeunes quant à la répartition de la richesse en Suisse et dans le monde

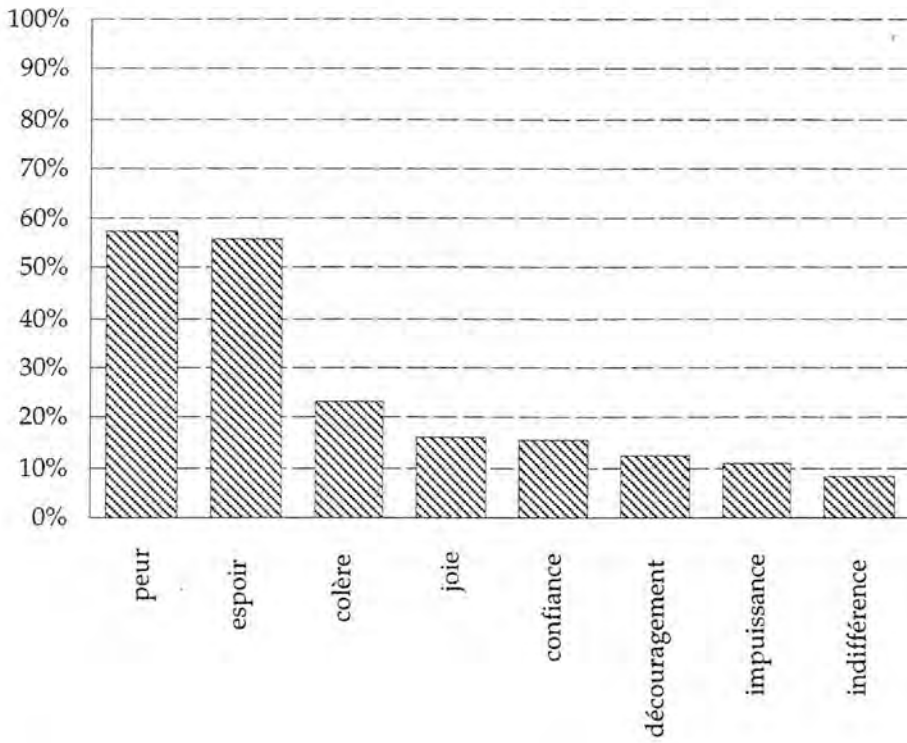


mentaire dans l'inégalité» et 30.4% la trouvaient «égoïste». Pour l'ensemble du monde, les proportions étaient les suivantes: 8.9% (solidarité), 13.9% (complémentarité dans l'inégalité) et 77.2% (égoïsme). En 1996, 38.4% des sujets jugent la Suisse plutôt juste, 35.0% ni juste ni injuste et 26.7% plutôt injuste. Appliquées au monde, ces valeurs sont très différentes. 5.1% estiment le monde plutôt juste, 14.1% ni juste ni injuste et 80.7% sont d'avis que la répartition de la richesse dans le monde est plutôt injuste. L'opinion selon laquelle les conditions sociales seraient meilleures en Suisse que dans le monde est donc restée inchangée entre 1996 et 1985 ou s'est même un peu renforcée.

Nous avons demandé aux jeunes quels **sentiments leur inspirait l'avenir du monde**. Huit sentiments leur étaient proposés. Les notions cochées le plus fréquemment sont la peur (57.4%) et l'espoir (56.1%), suivies par la colère (23.5%), la joie (16.3), la confiance (15.3%), le découragement (12.6%), l'impuissance (11.1%) et l'indifférence (8.4%) (voir graphique 2-5).

De grands écarts sont observables entre les *groupes sociaux*. Comparativement aux autres jeunes, les jeunes Romands cochent le plus souvent des sentiments négatifs, en premier lieu l'impuissance, puis le découragement; ce sont eux qui choisissent le moins fréquemment des sentiments positifs comme l'espoir et la joie. En ce qui concerne le sexe, le degré scolaire et l'âge, les variations sont relativement faibles. Des différences apparaissent en fonction du niveau scolaire. Les sujets fréquentant des classes du niveau supérieur choisissent plus souvent des sentiments négatifs que les autres jeunes. Ils sont plus nombreux à avoir peur, à ne pas éprouver de joie et à se sentir impuissants. Si l'on considère les nationalités, les jeunes étrangers s'avèrent plus positifs que les Suisses face à l'avenir du monde. Ils sont plus nombreux à ressentir de la joie, à avoir confiance, moins nombreux à éprouver du découragement et des sentiments d'impuissance.

Graphique 2-5 Les sentiments des jeunes face à l'avenir du monde



Les sujets qui se trouvent dans une position privilégiée (niveau de formation supérieur, nationalité suisse) jugent plus négativement l'avenir du monde. Le fait qu'ils ont davantage à perdre pourrait constituer une explication; ceux qui sont dans une situation moins avantageuse seraient en revanche tentés de croire que l'avenir apportera une amélioration. On ne peut exclure, surtout en ce qui concerne les dissemblances entre les nationalités et les régions linguistiques, des différences de mentalité.

Résumé

- La grande majorité des jeunes juge la répartition des richesses plus juste en Suisse que dans le monde.
- Les jeunes d'un niveau scolaire supérieur et les jeunes Suisses sont plus nombreux que les autres à considérer la Suisse plus juste que le monde.
- Depuis 1985, l'opinion des jeunes quant à la répartition des richesses en Suisse et dans le monde ne semble guère avoir changé.
- Les jeunes ont des sentiments divers face à l'avenir du monde. Ils citent le plus souvent la peur et l'espoir.
- Ce sont les jeunes de Suisse romande qui nomment le plus de sentiments négatifs et le moins de sentiments positifs. Les jeunes du niveau supérieur ainsi que les Suisses envisagent l'avenir du monde de manière plus négative que les autres.

3 Les relations entre la Suisse et les pays en développement

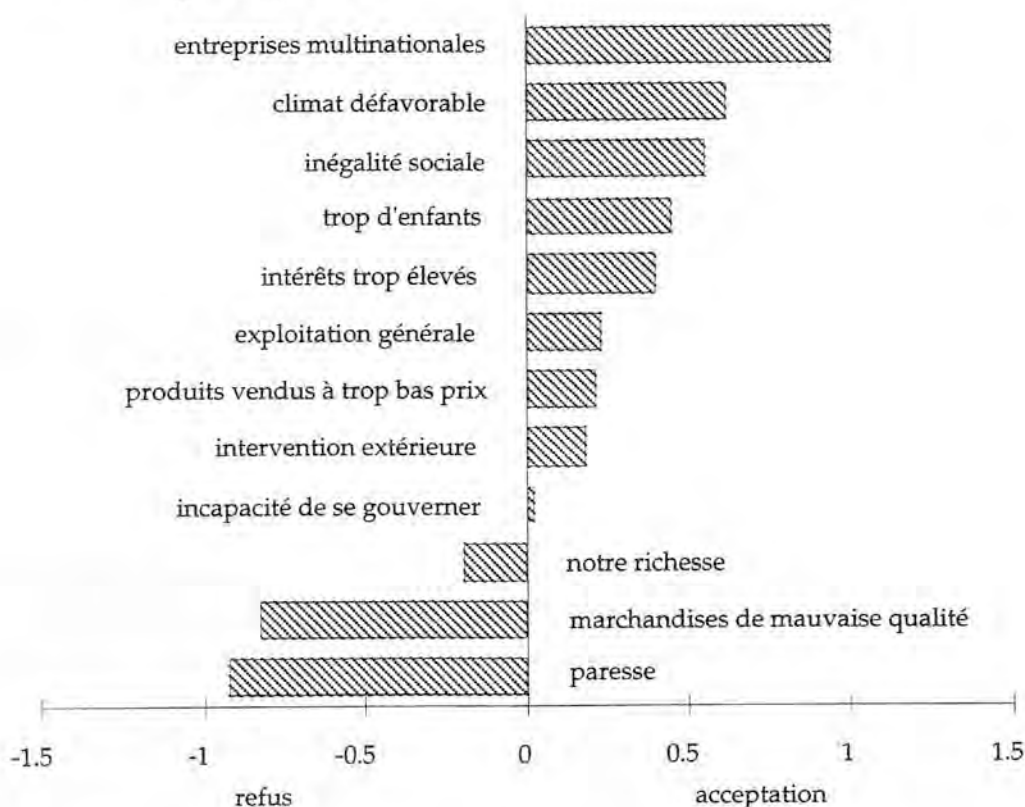
Dans ce chapitre, nous tentons d'aller au-delà de la perception que les jeunes ont de la Suisse et des pays en développement en leur demandant quelles sont les causes de la situation actuelle de ces pays. Nous cherchons à savoir aussi dans quelle mesure les habitants de la Suisse et des pays en développement ont quelque chose à s'apprendre et de quelle manière la Suisse devrait s'engager dans les pays en développement.

3.1 Les causes de la situation actuelle des pays en développement

Nous avons déjà observé au chapitre 2.2 que les jeunes voient les pays en développement comme une région à problèmes. Nous avons essayé de mieux cerner leur manière de percevoir les causes de ces problèmes en leur proposant plusieurs explications à choix. Les items peuvent être grossièrement classés en causes endogènes et exogènes. Le premier groupe comprend la paresse, les denrées de mauvaise qualité, l'incapacité de se gouverner, la vente de produits à trop bas prix, la forte natalité et l'inégalité sociale; dans le second groupe figurent notre richesse, l'intervention extérieure, l'exploitation par le reste du monde, des intérêts trop élevés pour l'argent prêté et les entreprises multinationales. Le climat défavorable représente la fatalité. Les jeunes pouvaient choisir entre «juste» (+2), «plutôt juste» (+1), «plutôt faux» (-1), «faux» (-2) et «je ne sais pas» (0).

Le graphique 3-1 reprend les items en les classant selon les moyennes obtenues. Une moyenne positive indique l'approbation de la déclaration proposée, une moyenne négative son refus. Ce sont l'exploitation par les grandes entreprises (moyenne 0.946), le climat défavorable (0.624) et l'inégalité sociale dans les pays en développement (0.562) qui obtiennent le plus d'adhésion. En quatrième position, on trouve la première cause qui impute aux habitants des pays en développement la responsabilité de leur situation misérable: le nombre élevé d'enfants (0.458). Les jeunes citent comme cause suivante les «intérêts trop élevés» (0.410). Notons que 50.4% des jeunes ont coché «je ne sais pas» pour cet item. Il est possible qu'ils n'aient pas saisi ce dont il était question. «Notre richesse» n'est pas considérée comme cause par les jeunes (-0.194). Ils ne mettent donc pas nécessairement la pauvreté des habitants des pays en développement en relation avec notre prospérité. Les jeunes n'estiment pas non plus que les difficultés des pays en développement ont pour cause la «vente de denrées de mauvaise qualité» (-0.832) et la «paresse» (-0.928). Cela correspond aux constats du chapitre 2.2 dans lequel les jeunes jugent les habitants des pays en développement travailleurs.

Graphique 3-1 Les causes de la situation actuelle des pays en développement vues par les jeunes



Nous constatons une série de différences selon les *groupes sociaux*. Les régions linguistiques se distinguent de manière significative au plan statistique pour tous les items. L'image très générale qui se dégage, c'est le fait que les jeunes Romands choisissent davantage que les autres les causes proposées (inégalité sociale, exploitation en général, produits vendus à trop bas prix, multinationales, banques, intervention extérieure et climat). La tendance observée en fonction des sexes est assez claire. Les garçons sont plus enclins à cocher tous les items qui enregistrent des différences significatives du point de vue statistique - inégalité sociale, paresse, produits de mauvaise qualité ou vendus à bas prix, incapacité de se gouverner, nombre d'enfants élevé), sauf «notre richesse». Plus les élèves comptent d'années d'école, plus ils tendent à choisir comme causes les items «inégalité sociale», «exploitation en général», «produits à bas prix», «entreprises multinationales», «intérêts trop élevés» et «nombre d'enfants élevé». Cette combinaison s'avère difficile à interpréter. Pour trois items, la responsabilité est imputée aux pays en développement (inégalité sociale, produits à trop bas prix, nombre élevé d'enfants), pour trois autres, elle est externe (exploitation en général, entreprises multinationales, intérêts trop élevés). Seuls quatre items présentent des différences importantes selon l'âge: l'inégalité sociale, les entreprises multinationales, l'incapacité de se gouverner et le nombre élevé d'enfants.

Les trois derniers items tendent à être choisis de plus en plus fréquemment. C'est toutefois l'item de la natalité qui enregistre l'augmentation la plus nette. Des différences relativement claires apparaissent en fonction du niveau scolaire. Les sujets du niveau inférieur sont plus nombreux à adhérer à des causes endogènes: paresse, produits de mauvaise qualité et incapacité de se gouverner. Les jeunes du niveau supérieur retiennent plus fréquemment les items suivants: inégalité sociale, exploitation en général, produits à bas prix, entreprises multinationales, nombre d'enfants élevé. Les différences concernant la nationalité ne sont pas très claires. Les jeunes étrangers choisissent plutôt des causes telles que la paresse, les produits de mauvaise qualité et l'intervention extérieure; quant aux jeunes Suisses, ils considèrent plus souvent que les autres notre richesse, les entreprises multinationales et le nombre élevé d'enfants comme causes des difficultés des pays en développement.

Résumé

- De l'avis des jeunes, les facteurs responsables de la situation des pays en développement sont les grandes entreprises multinationales, le climat défavorable, des structures sociales injustes, un nombre d'enfants élevé et les intérêts importants des banques sur les crédits.
- Les garçons, les jeunes fréquentant des classes du niveau inférieur et les jeunes étrangers ont davantage tendance à retenir des causes endogènes (dont les pays sont eux-mêmes responsables) que les filles, les jeunes du niveau supérieur et les Suisses.

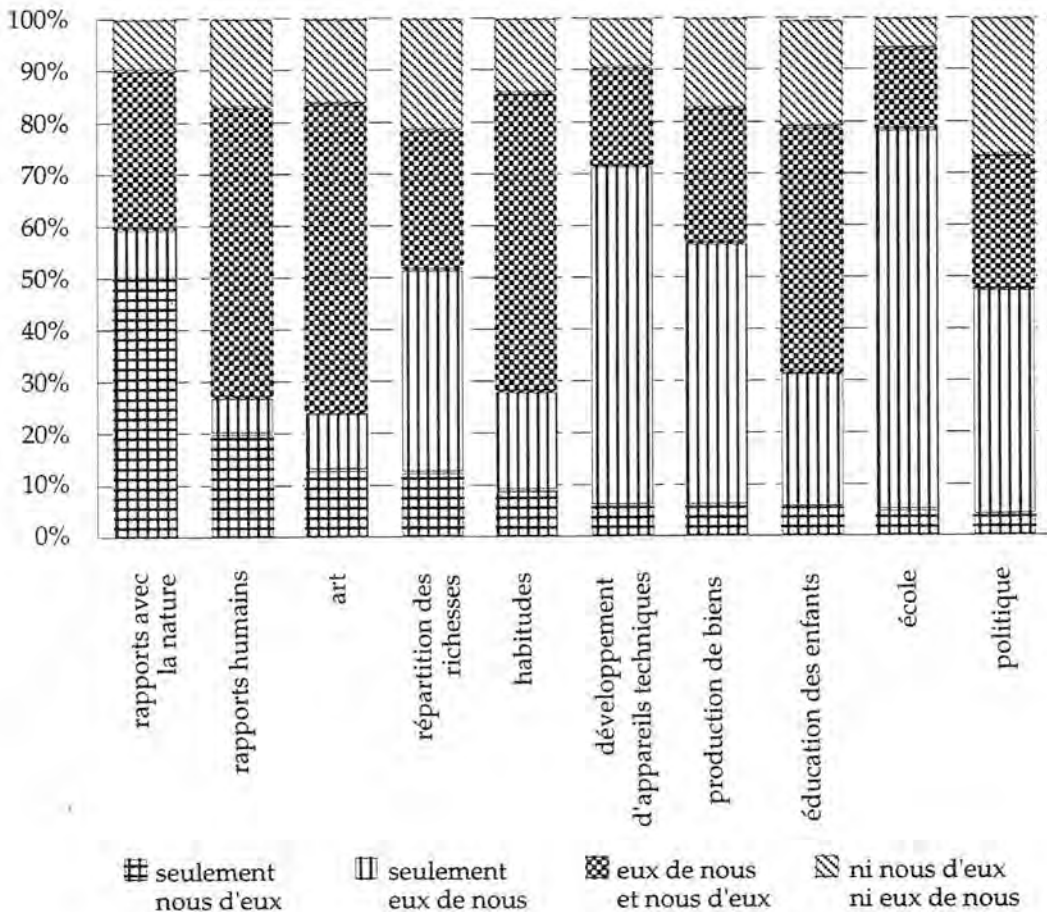
3.2 Les habitants de la Suisse et des pays en développement ont-ils quelque chose à s'apprendre?

Dans quels domaines les habitants des pays industrialisés et ceux des pays en développement ont-ils mutuellement **quelque chose à s'apprendre**? Y a-t-il des domaines où un tel apprentissage n'est possible que dans un sens? Ni dans un sens ni dans l'autre? Nous avons présenté aux jeunes dix items qu'il est possible de répartir en deux catégories: la première (mode de vie) englobe les rapports avec la nature, l'art, les habitudes, les contacts humains et l'éducation des enfants; quant à la seconde (aspects institutionnels) elle comprend la politique, le développement et la production de biens, la répartition de la richesse et le domaine scolaire. Les jeunes avaient à choisir les réponses suivantes: «seulement nous (pouvons apprendre) d'eux», «eux (peuvent apprendre) de nous et nous d'eux», «seulement eux (peuvent apprendre) de nous» et «ni nous (ne pouvons apprendre) d'eux ni eux (ne peuvent apprendre) de nous».

Le graphique 3-2 illustre les valeurs en pour cent obtenues pour chaque item, en fonction des différentes réponses possibles. La partie inférieure des colonnes regroupe les valeurs pour la réponse «seulement nous (pouvons apprendre) d'eux». De l'avis des jeunes, c'est surtout le cas pour les rapports avec la nature. La moitié des jeunes a répondu dans ce sens. Pour les autres items, les jeunes sont peu nombreux à considérer que seuls les habitants des pays industrialisés ont quelque chose à apprendre, exception faite des rapports humains (19.9%). On trouve en queue de liste «l'éducation des enfants» (5.3%), «l'école» (4.9%) et «la politique» (3.9%).

Il en va autrement des *habitants des pays en développement* (deuxième partie de la colonne depuis le bas). Dans plusieurs domaines, surtout institutionnels, les jeunes sont très nombreux à penser que seuls les habitants des pays en développement ont besoin d'apprendre. C'est le cas notamment de l'école (73.6%) et du domaine technique, plus précisément du développement d'appareils techniques (65.4%) et de la production industrielle de biens (50.8%). Par ailleurs, les habitants des pays en développe-

Graphique 3-2 Ce que les Suisses et les habitants des pays en développement peuvent s'apprendre (fréquence des réponses pour les différents domaines cités)



ment présentent des déficits dans le domaine politique (43.8%) et en ce qui concerne la répartition de la propriété (39.0%). Les jeunes sont nombreux à penser que, même au plan de l'éducation des enfants (26.0%) et de la manière de vivre (habitudes) (18.8%), les habitants des pays en développement ont davantage besoin d'apprendre que nous.

Une majorité (relative) des jeunes est d'avis que *des besoins réciproques d'apprendre* (deuxième partie de la colonne depuis le haut) existent au plan de l'art (59.9%), des habitudes (57.6%), des contacts humains (55.8%) et de l'éducation des enfants (47.9%). Nous avons groupé ces domaines sous la dénomination «mode de vie». Une certaine marge de liberté existe ici, les contraintes ne sont pas fortes, une expérimentation est possible.

Il n'y a aucun item pour lequel la majorité des jeunes estime qu'il n'y a besoin d'apprendre ni de la part des habitants des pays en développement ni de notre part (partie supérieure de la colonne). Les domaines qui recueillent le plus de voix sont la politique (26.2%), puis la répartition de la propriété (21.3%) et l'éducation des enfants (20.7%).

Au sein des *groupes sociaux*, les variations concernant la réponse «seulement nous (pouvons apprendre) d'eux» sont en général faibles.

En ce qui concerne le besoin d'apprentissage mutuel, deux observations sont claires. Ce sont les jeunes de Suisse romande qui soulignent le plus fortement le besoin d'apprentissage réciproque; les jeunes du niveau inférieur ainsi que les étrangères et les étrangers citent ce besoin surtout pour les items liés au développement économique, tandis que les élèves du niveau supérieur et les jeunes Suisses mettent plutôt l'accent sur les domaines liés au mode de vie.

Ce sont les jeunes de Suisse alémanique, les garçons et les élèves les plus âgés, les élèves du niveau supérieur ainsi que les Suisses qui semblent le plus enclins à identifier un déficit dans le domaine institutionnel, alors que les autres élèves citent plutôt des domaines liés au mode de vie.

Les jeunes de Suisse italienne, les filles, les élèves les plus jeunes, ceux et celles du niveau inférieur et les jeunes étrangers sont d'avis, plus souvent que les autres, qu'il n'y a besoin d'apprendre ni dans un sens ni dans l'autre.

Même si la question des possibilités d'apprentissage réciproque était subdivisée en deux questions (Que pouvons-nous apprendre? Que peuvent apprendre les autres?) *dans l'enquête de 1985* et que les items ont été passablement modifiés en 1996, quelques comparaisons s'avèrent intéressantes. Le potentiel d'apprentissage mutuel est estimé aussi important en 1996 qu'en 1985. 3.9% des jeunes n'avaient alors noté aucun domaine dans lequel nous puissions apprendre quelque chose des pays en développement; en 1996, 2.3% représentent cette opinion. Inversement, 5.5% des élèves

indiquaient en 1985 que les habitants des pays en développement ne pouvaient rien apprendre de nous; aujourd'hui, ils sont 1.5% à partager cet avis.

Dans les deux enquêtes, c'est dans les domaines liés au «mode de vie» que les jeunes voient un important besoin d'apprendre. En 1985, il s'agissait de la capacité de se débrouiller avec peu, de la manière de vivre ensemble, des rapports avec la nature. Les autres items viennent assez loin derrière. En 1996, ce sont les rapports avec la nature qui sont en tête. Tous les autres items ont été cochés moins souvent.

D'une certaine manière, l'image inverse se dessine si l'on considère les domaines dans lesquels, de l'avis des jeunes, les pays en développement ont quelque chose à apprendre de nous. En 1985 comme en 1996, la tendance générale est la même: les secteurs dans lesquels les habitants des pays en développement ont des déficits que nous pourrions combler sont la technique et la formation. Les scores obtenus sont eux aussi comparables. Alors que l'ordre obtenu en 1985 était «la technique agricole» (76.6%), «l'éducation/la formation» (74.0%) et «la technique industrielle» (63.2%), il se présente en 1996 de la façon suivante: «école» (73.6%), «développement d'appareils techniques» (65.4%) et «production industrielle de biens» (50.8%).

Résumé

- Les jeunes identifient la nécessité d'apprendre plutôt chez les habitants des pays en développement que chez nous.
- De l'avis des jeunes, le besoin d'apprendre des habitants des pays en développement se situe en premier lieu dans le domaine scolaire, mais aussi dans le secteur technique et politique, c'est-à-dire dans le développement d'outils, la production de biens, la politique et la répartition des richesses. Quant à nos déficits, ils se trouvent plutôt dans les rapports avec la nature, les contacts humains et l'art.
- L'opinion selon laquelle nous n'aurions rien à apprendre les uns des autres est relativement peu répandue.
- Depuis 1985, la vision des jeunes quant au besoin d'apprendre réciproque a peu changé.

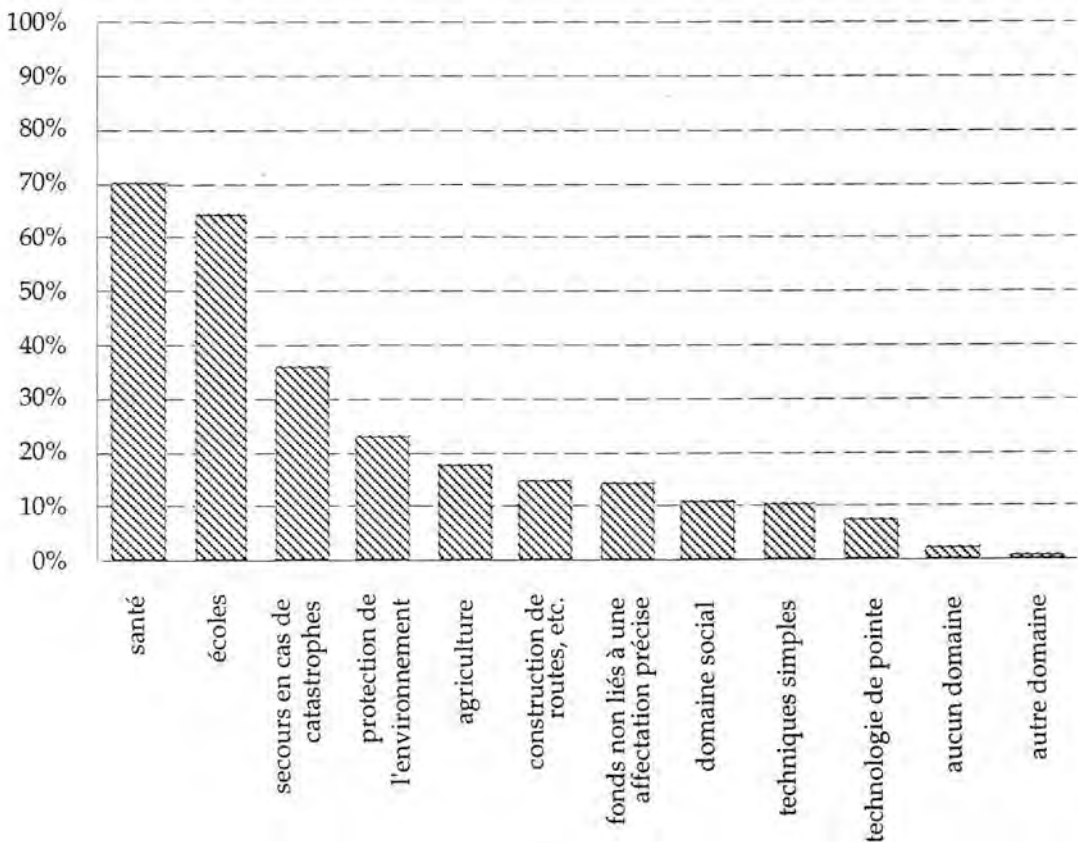
3.3 La coopération au développement vue par les jeunes

Dans le cadre de cette enquête, plusieurs questions ont été posées concernant le développement: quels types de projets de développement devrait-on privilégier? Dans quels domaines et dans quelles régions du monde devrait-on engager des fonds?

Pour la question portant sur les *types de projets de développement à privilégier*, nous avons proposé aux élèves trois réponses. Ces dernières peuvent être classées dans les catégories «gestion étrangère» (des spécialistes suisses dirigent et gèrent les projets), «aide à l'autodétermination» (des spécialistes suisses forment des spécialistes autochtones) et «autodétermination» (des spécialistes autochtones conduisent les projets et consultent au besoin des spécialistes suisses). Seul un tiers des sujets (32.9%) juge les habitants des pays en développement capables de mener à bien des projets initiés par eux, en faisant appel au besoin au savoir-faire d'experts suisses. Le groupe le plus important (42.5%) privilégie une voie intermédiaire: des spécialistes suisses forment des spécialistes autochtones pour prendre la tête de projets. Un quart des jeunes (24.6%) est partisan d'une conception de la coopération au développement gérée par des Suisses. 9.1% sont sans avis sur cette question.

Il est intéressant d'examiner en outre *les domaines* sur lesquels la coopération au développement devrait se concentrer. Les jeunes pouvaient choisir trois réponses au maximum dans une liste de douze propositions. Le résultat - qui figure dans le graphique 3-3 - est sans ambiguïté. On trouve en tête du peloton la santé publique (70.5%) et les écoles (64.6%). Ceci n'est guère surprenant puisque les jeunes voient les

Graphique 3-3 Les domaines sur lesquels la coopération au développement devrait se concentrer, de l'avis des jeunes



habitants des pays en développement plutôt comme malades et ayant besoin d'instruction (voir chapitre 2.2). L'aide en cas de catastrophe (36.3%) occupe la troisième place. Cette réponse s'explique peut-être par les reportages fréquents des médias à propos de tremblements de terre, d'inondations, d'éruptions volcaniques, etc. La protection de l'environnement détient la quatrième place (23.3%), avec un écart assez important. La position relativement faible de l'agriculture (18.0%) comme cible de la coopération au développement de la Suisse laisse songeur. Ceci est surprenant puisque la faim est, de l'avis des jeunes, l'un des principaux problèmes des pays en développement (voir chapitre 2.2). Les jeunes accordent très peu d'importance (7.6%) aux projets de technologie de pointe (comme les barrages, etc.). 2,7% seulement de tous les jeunes qui ont fourni une réponse estiment qu'il ne faudrait rien entreprendre du tout.

Des différences assez importantes apparaissent entre les *groupes sociaux* par rapport au sexe, au degré scolaire, au niveau d'enseignement et à la nationalité.

Les filles estiment les investissements dans le domaine de la santé (filles: 77.7%; garçons: 63.2%) et l'aide en cas de catastrophe (filles: 39.6%; garçons: 32.9%) plus importants que les garçons. Ces derniers sont en revanche plus souvent partisans d'un engagement dans le domaine agricole (filles: 13.4%; garçons: 22.0%) et la technologie de pointe (filles: 3.9%; garçons: 11.4%) que les filles.

On n'observe de variations nettes entre les jeunes des trois années scolaires qu'au plan de la santé, de la protection de l'environnement et des installations techniques simples. Au fur et à mesure que le nombre d'années d'école augmente, les investissements dans le domaine de la santé (7e: 66.8%; 8e: 72.1%; 9e: 73.0%) et des installations techniques simples (7e: 6.0%; 8e: 11.2%; 9e: 15.4%) sont jugés plus importants, tandis que le poids attribué à la protection de l'environnement diminue (7e: 27.0%; 8e: 24.5%; 9e: 18.2%).

Les différences en fonction des niveaux d'enseignement sont plus significatives. Les élèves du niveau inférieur soulignent plus souvent que ceux du niveau supérieur la nécessité des projets liés à la protection de l'environnement (niveau inférieur: 30.0%; niveau supérieur: 19.4%). Les jeunes du niveau supérieur sont en revanche plus favorables à des investissements dans le domaine de la formation (niveau inférieur: 58.7%; niveau supérieur: 68.2%), dans le domaine de la santé (niveau inférieur: 62.8%; niveau supérieur: 74.6%) et dans les secours en cas de catastrophe (niveau inférieur: 31.8%; niveau supérieur: 38.6%).

Les différences entre les jeunes Suisses et les étrangers sont elles aussi très grandes. Les premiers considèrent plus important d'encourager la coopération au développement dans le domaine de la formation (Suisses: 66.8%; étrangers: 56.4%) et de la santé (Suisses: 72.4%; étrangers: 65.4%), tandis que les jeunes étrangers donnent plus souvent la préférence à la protection de l'environnement (Suisses: 21.5%; étrangers:

29.8%) et à l'octroi de fonds non liés à des projets spécifiques (Suisse: 12.9%; étrangers: 21.3%).

Parmi les régions à soutenir, les trois quarts des jeunes (72.0%) citent l'Afrique au sud du Sahara et tout juste deux tiers la région d'Inde (62.0%). Les régions nommées ensuite sont l'Afrique du Nord (56.3%), l'Amérique du Sud (52.9%) et, avec un certain écart, l'Extrême-Orient (38.7%).

Résumé

- La majorité des jeunes donne la préférence au type de coopération au développement suivant: des experts suisses forment des spécialistes nationaux qui dirigeront des projets de développement.
- Les jeunes privilégient des projets dans des domaines permettant d'améliorer la situation à long terme: la santé et la formation et, avec un certain écart, la protection de l'environnement et l'agriculture. L'aide en cas de catastrophe est, par ailleurs, le seul domaine auquel ils attribuent une importance aussi grande.
- Parmi les régions qui devraient être soutenues, les jeunes mentionnent le plus souvent l'Afrique au sud du Sahara, la région d'Inde et l'Amérique du Sud.

4 La coexistence en Suisse de personnes de nationalité différente

Dans ce chapitre, nous examinons l'opinion des jeunes quant à la manière de vivre des personnes étrangères en Suisse ainsi que les liens qu'ils entretiennent personnellement avec des étrangères et des étrangers. Nous leur demandons en outre d'évaluer les raisons qui conduisent certaines personnes à fuir leur pays. Dans cette enquête, nous désignons par «étrangères» et «étrangers» tous les jeunes qui ne possèdent pas de passeport suisse.

4.1 L'attitude des jeunes face à la manière de vivre des étrangères et des étrangers en Suisse

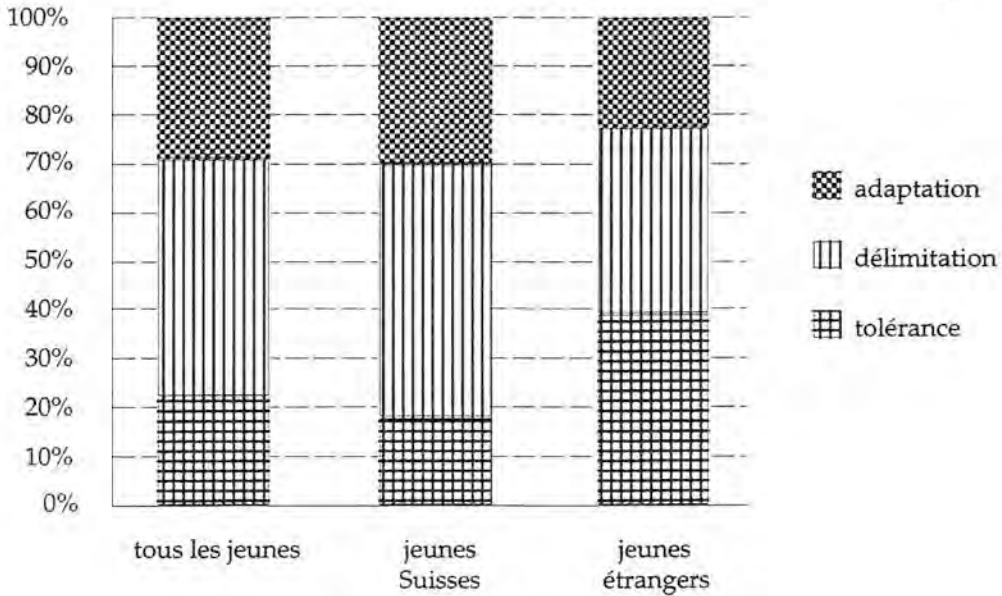
Pour cerner l'attitude des jeunes face à la population étrangère, nous leur avons proposé trois réponses en rapport avec *leur manière de vivre* - sans mentionner l'attitude générale impliquée. Ces réponses se présentaient comme suit:

- *Tolérance*: les étrangères et les étrangers devraient pouvoir vivre en Suisse en accord avec les habitudes qu'ils avaient dans leur pays d'origine.
- *Délimitation*: les étrangères et les étrangers devraient vivre en Suisse de façon à ne pas déranger, par leurs habitudes, les habitudes des Suisses.
- *Adaptation*: les étrangères et les étrangers en Suisse devraient adapter leurs habitudes à celles des Suisses.

La moitié des jeunes (48.9%) s'exprime en faveur de la seconde variante. Les autres choisissent l'adaptation (28.8%) plutôt qu'une coexistence fondée sur la tolérance (22.3%) (voir graphique 4-1).

Des différences claires apparaissent entre les *groupes sociaux* selon la région linguistique, le sexe, le niveau d'enseignement, le type de localité et la nationalité. Les jeunes de Suisse romande choisissent beaucoup plus rarement (41.0%) une délimitation claire que les jeunes de Suisse alémanique (51.4%) et de Suisse italienne (50.7%). C'est le cas également des jeunes du niveau inférieur (42.3%) par rapport à ceux du niveau supérieur (52.7%). Les garçons s'expriment plus souvent (33.4%) que les filles (24.2%) en faveur de l'adaptation des étrangères et des étrangers. Plus la localité est grande, plus les jeunes sont nombreux à plaider pour une coexistence avec les étrangères et les étrangers fondée sur la tolérance. Un tiers des jeunes des grandes villes (32.2%) s'exprime dans ce sens, contre un cinquième des jeunes des petites villes (22.2%) et des régions rurales (20.3%).

Graphique 4-1 L'attitude des jeunes face à la manière de vivre de la population étrangère (tous les jeunes, les jeunes par nationalité)



Les différences les plus importantes apparaissent lorsque l'on compare les réponses des jeunes Suisses et des étrangers. Les réponses des jeunes Suisses correspondent dans une large mesure à celles de tout l'échantillonnage (tolérance: 18.1%; délimitation: 52.0%; adaptation: 29.9%). Les jeunes étrangers sont en revanche beaucoup plus nombreux à défendre une coexistence fondée sur la tolérance (39.2%) et moins nombreux à vouloir une délimitation nette (38.4%). Un bon cinquième des jeunes étrangers (22.3%) s'exprime en faveur de l'adaptation (voir graphique 4-1).

Résumé

- Presque la moitié des jeunes est favorable à une délimitation claire du mode de vie de la population suisse et de la population étrangère.
- Les jeunes étrangers sont deux fois plus favorables que les Suisses à une coexistence fondée sur la tolérance.

4.2 Comment les jeunes choisissent-ils leurs amis?

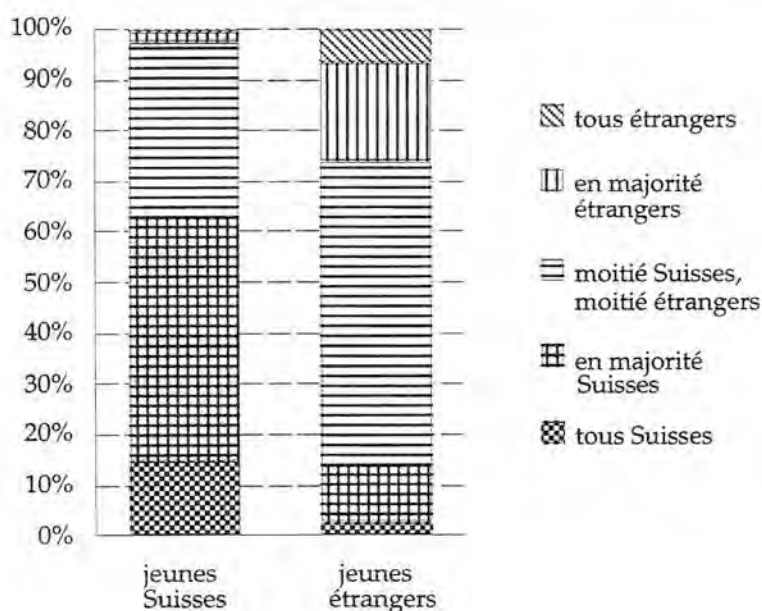
Nous avons demandé aux jeunes *quelle était l'origine de leurs amis*. Des différences claires, significatives au plan statistique existent entre les jeunes Suisses et les étrangers. Près de la moitié des Suisses (47%) fréquente surtout des compatriotes et un bon tiers (35.0%) a des amis d'origine mixte. Une proportion insignifiante d'entre eux

(1.8%) côtoie en majorité des jeunes étrangers. En revanche, les amis des jeunes étrangers sont, dans presque deux tiers des cas (59.8%), de nationalité mixte. Quant à la proportion des étrangers qui passe ses loisirs surtout (19.8%) ou exclusivement (6.4%) avec d'autres étrangers, elle est relativement importante puisqu'elle atteint près du quart. Les amis de 11.7% des jeunes étrangers sont, par ailleurs principalement de nationalité suisse (voir graphique 4-2).

Concernant les *jeunes Suisses*, on constate des différences entre les *groupes sociaux* selon la région linguistique, le sexe, le niveau scolaire et le type de localité. Au Sud de la Suisse, les jeunes se côtoient beaucoup plus souvent (45.9%) dans des groupes mixtes suisses/étrangers qu'en Suisse romande (36.1%) et en Suisse alémanique (34.1%). Les jeunes Suisses alémaniques passent deux fois plus souvent (17.4%) leurs loisirs uniquement avec d'autres Suisses que les jeunes Romands (8.7%) et les jeunes de Suisse italienne (9.5%). Les filles sont plus ouvertes face aux jeunes étrangers que les garçons: deux cinquièmes (40.3%) d'entre elles passent leurs loisirs dans des groupes mixtes, alors que seul un tiers (29.4%) des garçons se trouve dans cette situation.

Les élèves du niveau inférieur côtoient, durant leurs loisirs, presque aussi souvent des groupes mixtes (41.5%) que des groupes en majorité suisses (37.9%). En revanche, les jeunes du niveau supérieur passent pour la moitié d'entre eux (51.0%) leurs loisirs surtout avec de jeunes Suisses; seul un tiers (32.8%) d'entre eux fréquente des groupes mixtes. Cette tendance est sans doute due entre autres à la répartition inégale des jeunes étrangers dans les différents niveaux d'enseignement (voir chapitre 1.3). Plus la localité est grande, plus les jeunes Suisses ont tendance à partager

Graphique 4-2 L'origine des amis des jeunes (en fonction de leur nationalité)



leurs loisirs avec de jeunes étrangers, et inversement. Plus de la moitié des jeunes habitants des grandes villes (54.3%) côtoie des groupes de jeunes mixtes, alors que dans les régions rurales, ce n'est le cas que pour un tiers à peine des jeunes (30.5%) et pour 40.4% dans les petites villes. La moitié des jeunes qui habitent dans une zone rurale (49.9%) et un bon tiers des jeunes des grandes villes (36.7%) partagent leurs loisirs essentiellement avec de jeunes Suisses (petite ville 45.2%). En outre, presque un cinquième (18.0%) des jeunes qui habitent dans un village passe ses loisirs exclusivement avec de jeunes Suisses. Dans les grandes villes, cette situation ne se rencontre presque jamais (2.9%; petite ville: 11.2%).

Si l'on considère *les jeunes étrangers*, on constate des différences entre les *groupes sociaux* selon la région, le degré scolaire et le type de localité. Deux cinquièmes seulement des jeunes étrangers de Suisse romande (39.8%) mais trois quarts des jeunes étrangers de Suisse italienne (76.2%) passent leurs loisirs dans des groupes mixtes (en Suisse alémanique: 69.8%). En Suisse romande, les étrangers partagent nettement plus souvent leurs loisirs principalement (34.6%) ou exclusivement (9.3%) avec d'autres étrangers que dans les deux autres régions linguistiques (Suisse alémanique: 15.3% et 5.6%; Suisse italienne: 6.1% et 3.1%). Plus le nombre d'années d'école augmente, plus les jeunes étrangers sont enclins à passer leurs loisirs principalement (7e: 14.5%; 8e: 18.6%; 9e: 26.4%) ou exclusivement avec d'autres étrangers (7e: 2.2%; 8e: 8.5%; 9e: 8.4%). Si l'on prend en compte les données relatives aux jeunes Suisses, on pourrait conclure que les jeunes étrangers sont beaucoup mieux intégrés dans les villes que dans les régions rurales. L'analyse révèle cependant une image contradictoire. Dans les grandes villes, il est intéressant de constater que presque un tiers des jeunes étrangers (30.7%) passe ses loisirs principalement avec d'autres étrangers et 10.8% d'entre eux exclusivement avec d'autres étrangers. Dans les zones rurales, ils sont la moitié moins nombreux dans cette situation (15.8% et 4.3%; petite ville: 19.6% et 6.1%). Les jeunes étrangers qui vivent dans des zones rurales et dans de petites villes se retrouvent en revanche beaucoup plus souvent dans des groupes mixtes (village: 62.1%; petite ville: 61.3%) ou des groupes principalement suisses (village: 14.7%; petite ville: 10.1%) que les jeunes vivant dans des grandes villes (53.3% et 5.2%). Cela pourrait être interprété comme une tendance des jeunes étrangers à vivre en ghetto dans les grandes villes. Il se peut que cela soit dû au fait que les jeunes étrangers sont concentrés dans certains quartiers et que d'autre part, ils se réunissent dans des lieux bien précis.

Dans *l'enquête de 1985*, trois situations étaient proposées pour évaluer l'attitude des jeunes face aux étrangers: la location d'une chambre à une personne étrangère, la concurrence dans la recherche d'une place d'apprentissage, le mariage avec un/une Noir/e. Les deux études ne sont qu'indirectement comparables. Dans toutes les deux, les jeunes ont une attitude plutôt positive face aux étrangères et aux étrangers. En 1996 comme en 1985, les filles sont plus ouvertes que les garçons face aux étrangères

et aux étrangers. Contrairement à 1985, nous ne notons pas en 1996 de différences spécifiques à l'âge.

Résumé

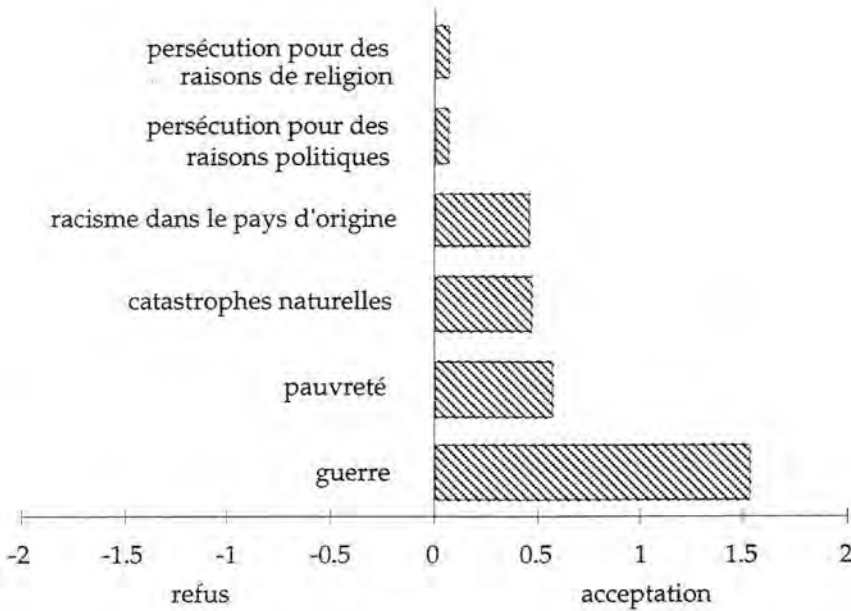
- Presque deux tiers des jeunes Suisses partagent leurs loisirs en majorité ou exclusivement avec d'autres Suisses. Cette situation se retrouve chez un quart des étrangers. La majorité des jeunes étrangers passe ses loisirs dans des groupes mixtes; seul un bon tiers des Suisses fait de même.
- Les jeunes Suisses de Suisse italienne, les filles, les jeunes du niveau inférieur et ceux qui habitent une grande ville passent leurs loisirs plus souvent que les autres Suisses dans des groupes de nationalités mixtes.
- Les jeunes étrangers de Suisse romande, les jeunes des degrés supérieurs et ceux qui vivent dans des grandes villes partagent plus souvent leurs loisirs avec de jeunes étrangers que ce n'est le cas dans les autres régions.
- Les rapports des jeunes Suisses et des étrangers semblent n'avoir guère changé depuis 1985. L'attitude est plutôt positive. Les filles se montrent plus ouvertes.

4.3 Quelles raisons justifient aux yeux des jeunes que l'on fuie son pays?

Nous avons soumis aux élèves six raisons pour lesquelles des personnes peuvent être amenées à quitter leur pays. Trois d'entre elles sont ancrées dans la loi sur l'asile (persécution pour des raisons de race, d'opinion politique et de religion) et sont donc reconnues officiellement, trois ne le sont pas: la guerre, la pauvreté et les catastrophes naturelles. Pour laquelle de ces raisons les jeunes manifestent-ils le plus de compréhension? Ils pouvaient choisir une réponse sur une échelle allant de 1 (raison pas du tout suffisante) à 5 (raison tout à fait suffisante). Le graphique 4-3 indique le degré d'acceptation des différents motifs justifiant que l'on quitte son pays. Par souci de clarté, nous avons placé 0 au milieu de l'échelle. C'est l'item «guerre» (1.533) qui vient en tête. Les trois items suivants sont proches l'un de l'autre: la pauvreté (0.577), les catastrophes naturelles (0.482) et la persécution pour des motifs raciaux (0.464). En revanche, les jeunes n'ont pas de position claire quant à la persécution pour des motifs politiques et religieux; pour ces deux items, la réponse «je ne sais pas» a été souvent retenue (21.9% et 18.5%).

Entre les *groupes sociaux*, on constate des différences selon la région, le sexe, l'année scolaire, le niveau d'enseignement et la nationalité. Si l'on examine les trois régions, les jeunes Romands ont coché le plus souvent «guerre» et «raisons politiques», ceux

Graphique 4-3 La position des jeunes quant aux motifs justifiant que l'on fuie son pays (-2 = pas du tout suffisant, 0 = ni suffisant ni insuffisant, 2 = tout à fait suffisant)

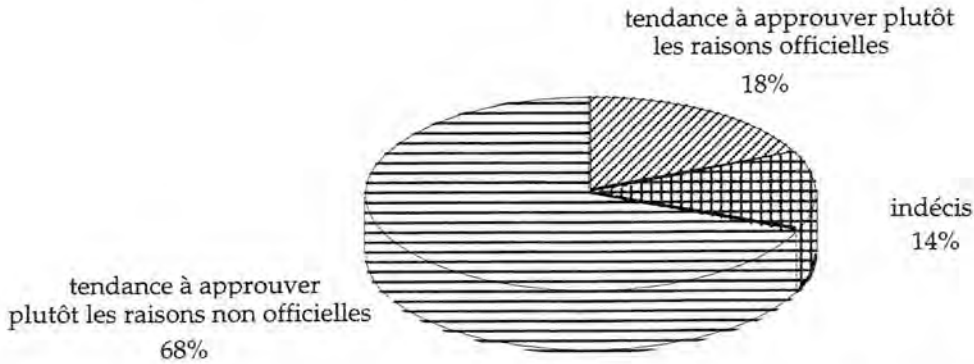


de Suisse alémanique «catastrophes naturelles» et ceux de Suisse italienne «pauvreté». Si l'on compare les garçons et les filles, ce sont plus souvent ces dernières qui tendent à accepter toutes les raisons, en partie avec des écarts importants. En ce qui concerne le racisme comme raison de fuite, on constate une légère diminution de l'acceptation au fur et à mesure que les années d'école augmentent; les élèves de neuvième année ont plus fortement tendance à accepter le motif de la persécution politique que les jeunes des autres années scolaires. Les élèves du niveau supérieur sont, comme les jeunes vivant dans des grandes villes, plus enclins que les autres à accepter les différents motifs de fuite. Quant aux élèves de nationalité étrangère, ils sont plus enclins que les Suisses à accepter de l'on laisse entrer les réfugiés s'ils ont fui leur pays en raison de la pauvreté, de motifs raciaux ou de persécution politique.

Nous avons déjà montré que les jeunes étaient disposés à préférer aux motifs officiels les motifs de fuite non reconnus officiellement. Pour combien de jeunes cela est-il vrai? Nous avons additionné les valeurs obtenues pour les deux *types de raisons* (ancrées dans la loi sur l'asile ou pas) et les avons comparées. Le résultat est sans équivoque. 18.1% seulement des sujets donnent la préférence aux raisons officielles, 13.6% sont indécis et plus de deux tiers (68.3%) acceptent plutôt les raisons de fuite non reconnues officiellement (voir graphique 4-4).

Si l'on considère les *groupes sociaux*, on ne constate pas de variations très importantes. Il y a certes des différences entre les degrés fréquentés, le niveau d'enseignement, les sexes et l'importance de la localité, mais celles-ci sont faibles, même si elles

Graphique 4-4 La position des jeunes quant aux motifs justifiant que l'on fuie son pays, analysée en fonction des raisons officiellement reconnues ou non



sont significatives au plan statistique. Les dissemblances les plus marquées s'observent entre les garçons et les filles. 21.3% des premiers donnent la préférence aux raisons officielles et 63.6% aux raisons non reconnues officiellement. Pour les filles, ces valeurs se situent respectivement à 15.2% et 72.6%.

Résumé

- Le motif de fuite le plus souvent accepté par les jeunes est la guerre. Avec un certain écart, on trouve ensuite la pauvreté, les catastrophes naturelles et la persécution raciale.
- Les filles, les jeunes du niveau supérieur et ceux qui habitent dans une grande ville manifestent généralement davantage de compréhension que les autres à l'égard de tous les motifs de fuite.
- Plus de deux tiers des jeunes se montrent plus ouverts à l'égard des motifs de fuite non officiels qu'à l'égard des motifs officiels.

5 Comment les jeunes s'informent-ils sur les pays en développement?

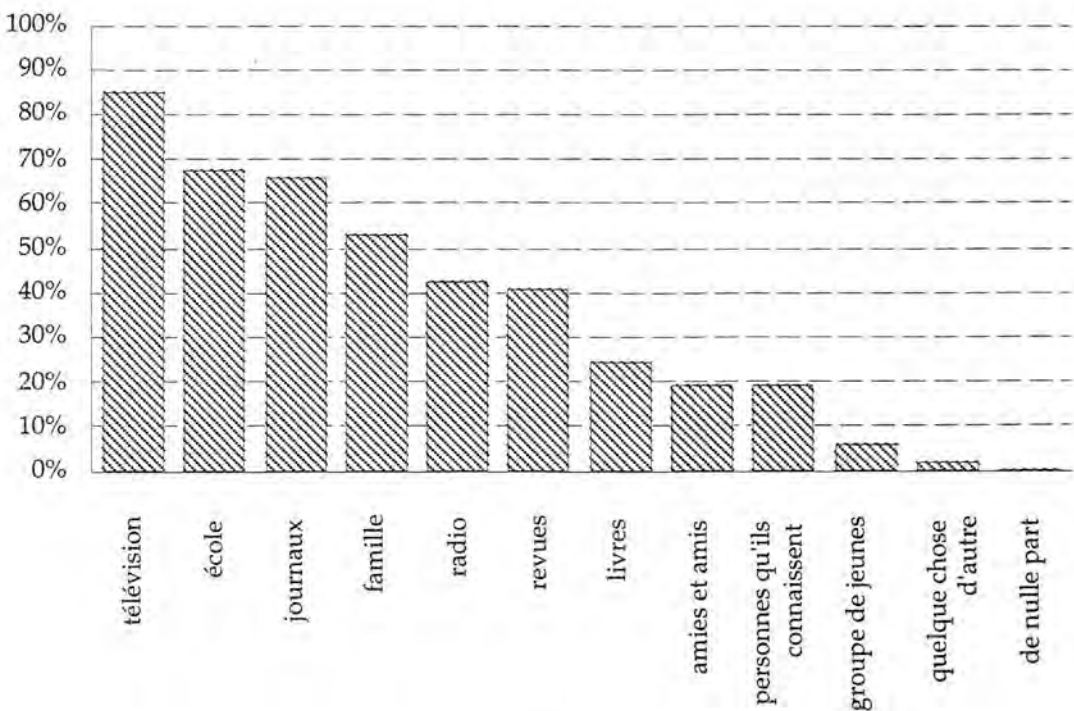
Ce qui nous intéresse dans ce chapitre, c'est de déterminer d'où les jeunes tiennent ce qu'ils savent des pays en développement. Nous présentons d'abord l'ensemble des sources d'information pour nous pencher ensuite plus en détail sur l'école et la famille.

5.1 Le rôle des différentes sources d'information

Les jeunes étaient invités à indiquer, sur la base de dix propositions, *leurs sources d'information* relativement aux pays en développement. Une bonne moitié d'entre eux (58.7%) a coché entre trois et cinq variantes.

Ce sont les médias et l'école qui s'avèrent les sources d'information centrales (voir graphique 5-1). Plus de quatre cinquièmes des jeunes (85.3%) tirent leurs informations de la télévision. Deux tiers d'entre eux tiennent ce qu'ils savent de l'école (67.9%) ou l'ont lu dans les journaux (66.0%). La famille joue à cet égard un rôle moins important, mais elle est citée tout de même par une bonne moitié des jeunes

Graphique 5-1 Où les jeunes ont-ils appris ce qu'ils savent des pays en développement?



(53.0%). Quant à la radio (42.5%) et aux revues (40.8%), elles occupent les rangs six et sept. Les livres, les échanges avec d'autres (jeunes ou personnes qu'ils connaissent) ainsi que le groupe de jeunes ont un rôle mineur.

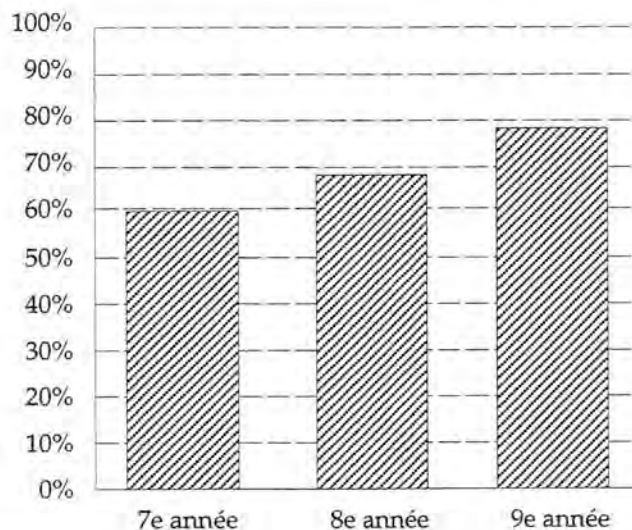
Nous allons aborder maintenant les différences *entre les groupes sociaux* pour les sources d'information le plus souvent mentionnées.

Concernant la télévision, on constate des différences peu importantes mais significatives au plan statistique selon le degré scolaire, l'âge, le niveau d'enseignement et le type de localité. Plus le degré scolaire, l'âge et le niveau sont élevés et plus la localité est petite, plus la télévision est souvent citée.

L'école joue un rôle différent, du point de vue statistique, dans les trois régions linguistiques: en Suisse alémanique, l'école a une importance moindre (65.4%) qu'en Suisse italienne (73.3%) et en Suisse romande (74.9%). En outre, les jeunes se distinguent au plan statistique de manière significative selon le degré scolaire et l'âge. Si l'on prend en compte le degré scolaire, les différences sont très marquées. Plus le degré est élevé, plus la proportion des jeunes pour lesquels l'école est la source d'information augmente (7e: 59.7%; 8e: 67.4%; 9e: 77.4%) (voir graphique 5-2). Les dissimilitudes observées entre les groupes d'âge vont dans le même sens, mais sont moins nettes. Les jeunes des deux niveaux scolaires ne se différencient guère les uns des autres.

Si l'on considère le *journal*, on constate entre les jeunes des différences significatives au plan statistique selon le sexe, le degré et le niveau scolaires et la nationalité. Celles-ci ne sont toutefois importantes que pour le niveau scolaire. Les sujets qui fré-

Graphique 5-2 Proportion des jeunes qui tient de l'école ses informations concernant les pays en développement (par degré scolaire)



quentent le niveau supérieur tirent plus souvent (69.6%) leurs informations des journaux que ceux du niveau inférieur (59.4%).

En ce qui concerne *la famille*, on observe pour tous les groupes sociaux, à l'exception de la région linguistique, des différences significatives au plan statistique. Les jeunes de septième année tirent plus souvent leurs informations de la maison (59.1%) que ceux de huitième (49.2%) et de neuvième année (50.5%); le même constat est valable pour les élèves les plus jeunes (13 ans: 59.1%; 14 ans: 51.4%; 15 ans: 51.0%; 16 ans: 47.1%). Cette relation se répète encore si l'on compare les élèves du niveau supérieur et ceux du niveau inférieur. En outre, les jeunes des grandes villes tiennent plus souvent leurs informations de leur famille que ceux des zones rurales (village: 51.1%; petite ville: 54.0%; grande ville: 60.3%). Ceci vaut également pour les jeunes Suisses par rapport aux étrangers.

L'enquête de 1985 s'intéressait elle aussi aux sources d'information des jeunes. L'éventail des réponses des deux enquêtes ne coïncide toutefois que partiellement. Contrairement à l'enquête de 1985, nous avons proposé en 1996 des items distincts pour la télévision et la radio, ainsi que pour les livres et les revues. Nous avons laissé de côté l'item «catéchisme, groupe de paroisse». Nous avons élargi l'éventail des réponses proposées par «des amies/amis», «des personnes que je connais», «une organisation de jeunes que je fréquente». Les jeunes avaient en outre la possibilité d'ajouter un élément supplémentaire de leur choix.

En 1985 déjà, la télévision et la radio constituaient pour les jeunes la première source d'information. L'enquête de 1996 révèle que la télévision (85.3%) occupe une place beaucoup plus importante que la radio (42.5%). Le changement le plus marquant concerne la place de l'école qui a passé du troisième au deuxième rang. D'autre part, la proportion des jeunes pour qui l'école est la source d'information a beaucoup augmenté. En 1985, cet item était coché par 43.5% des jeunes, alors qu'il l'est en 1996 par deux tiers d'entre eux (67.9%). Le rôle de la famille s'est lui aussi amplifié (1985: 41.4%; 1996: 53.0%). L'importance des journaux est restée la même (1985: 66.4%; 1996: 66.0%). Il était intéressant en outre de séparer en deux les items «livres et revues» de 1985. Les résultats de 1996 indiquent que les jeunes tirent leurs informations beaucoup plus souvent de revues (40.8%) que de livres (24.7%).

Résumé

- Pour plus de quatre cinquièmes des jeunes, la source d'information est la télévision. Deux tiers des jeunes détiennent leurs informations de l'école ou de journaux. La famille vient en quatrième position.
- L'école est une source d'information beaucoup moins importante pour les jeunes de Suisse alémanique que pour les autres. Le même constat est valable plus le degré scolaire est bas.
- La famille est une source d'information d'autant plus marquante que le degré scolaire est bas et que les élèves sont jeunes. Cette déclaration est également vraie pour les jeunes qui fréquentent le niveau supérieur et qui vivent dans une grande ville, en comparaison aux autres jeunes.
- En 1996, les jeunes sont une fois et demie plus nombreux qu'en 1985 à avoir indiqué l'école comme source d'information. La télévision reste toutefois la première source d'information.

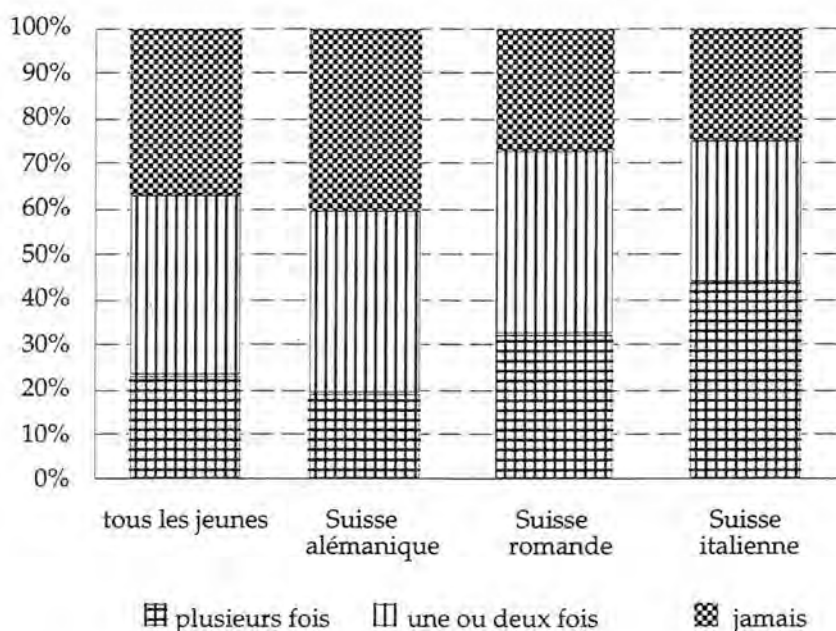
5.2 Les pays en développement sont-ils abordés en classe?

Nous venons de montrer que l'école est une source d'information essentielle. Dans un second temps, nous avons proposé aux jeunes deux questions complémentaires portant d'une part sur la fréquence avec laquelle les pays en développement étaient abordés en classe, d'autre part sur le type d'approche adopté.

Dans la question portant sur la fréquence, les jeunes devaient indiquer *selon quel rythme ils avaient parlé en classe des pays en développement au cours de la présente ou de la précédente année scolaire*. Les possibilités de réponse étaient les suivantes: «plusieurs fois», «une ou deux fois», et «jamais». Presque un quart des jeunes (23.1%) déclare avoir abordé plusieurs fois en classe les pays en développement au cours de la période indiquée. Deux cinquièmes d'entre eux (40.4%) en ont parlé une ou deux fois. La proportion des élèves qui indique *ne pas* avoir traité les pays en développement n'est pas négligeable, puisqu'elle représente plus d'un tiers (36.5%) (voir graphique 5-3).

Des différences, en partie importantes, s'observent entre les *groupes sociaux*, si l'on considère les régions linguistiques. C'est en Suisse italienne que les pays en développement sont le plus souvent abordés en classe. Les jeunes de Suisse italienne déclarent deux fois plus souvent (43.7%) que ceux de Suisse alémanique (19.0%) avoir parlé plusieurs fois des pays en développement (Suisse romande: 32.3%). Pour deux cinquièmes des jeunes de Suisse romande (40.3%) et de Suisse alémanique (40.9%) et pour tout juste un tiers de ceux de Suisse italienne (31.7%), il a été question une ou

Graphique 5-3 A quel rythme les pays en développement sont-ils abordés en classe? (tous les jeunes, les jeunes par région)



deux fois des pays en développement en classe. On observe aussi de très grandes différences entre les régions quant à la proportion des jeunes qui déclare ne jamais avoir parlé des pays en développement. Deux cinquièmes des jeunes de Suisse alémanique (40.3%) se trouvent dans cette situation, par rapport à un quart d'entre eux en Suisse romande (26.8%) et en Suisse italienne (24.6%) (voir graphique 5-3).

Les différences constatées en fonction du degré scolaire sont nettes elles aussi. Les jeunes de 9^e année qui ont abordé plusieurs fois les pays en développement l'ont fait deux fois et demie plus fréquemment (33.6%) que les élèves de 7^e et 8^e année (7^e: 13.8%; 8^e: 22.7%). A tous les degrés, deux cinquièmes des jeunes environ déclarent que les pays en développement ont été traités une ou deux fois. Les différences sont très grandes aussi si l'on considère les jeunes qui n'ont jamais abordé les pays en développement. Cette situation concerne presque la moitié (47.8%) des élèves de septième année et une part relativement élevée (34.2%) - un tiers environ - des jeunes de huitième année. En revanche, un quart seulement (26.7%) des jeunes de neuvième année n'a pas abordé les pays en développement durant la période indiquée. Les écarts entre les groupes d'âge se présentent de façon analogue. Plus les jeunes sont âgés, plus ils indiquent rarement *ne pas* avoir parlé des pays en développement en classe (13 ans: 46.7%; 14 ans: 35.3%; 15 ans: 29.4%; 16 ans: 31.8%).

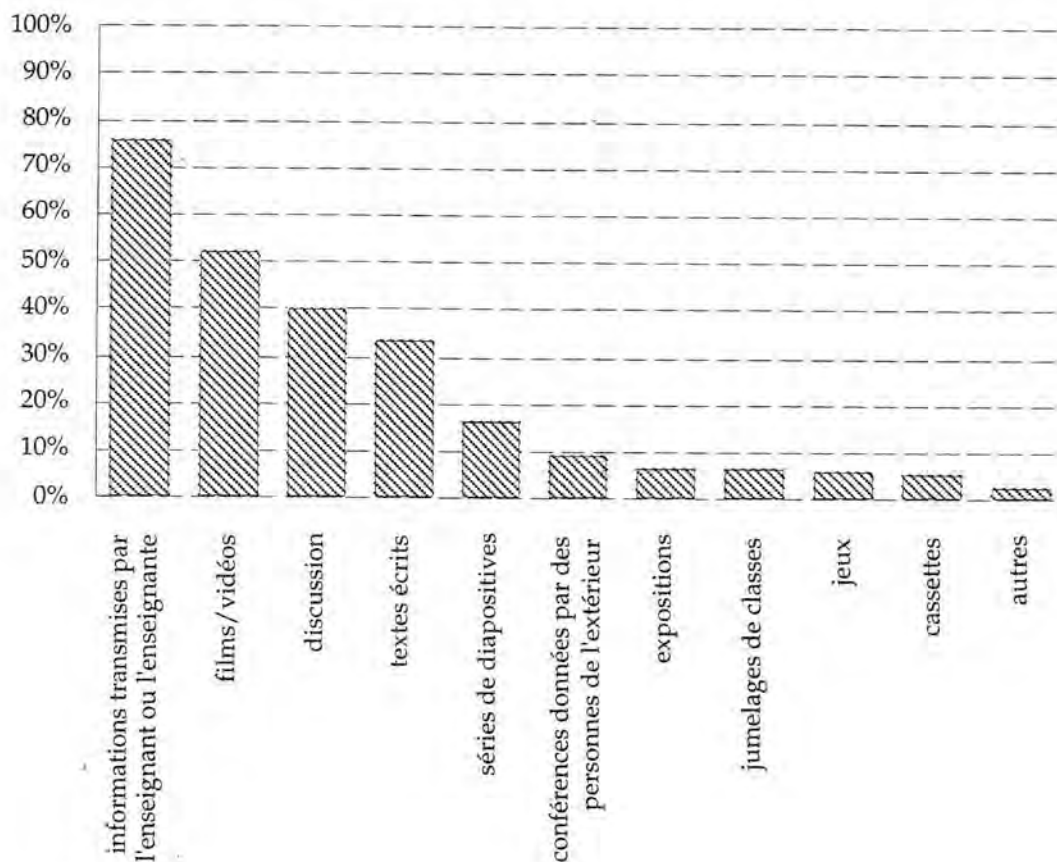
Si l'on considère la localité où ils habitent, les jeunes se différencient surtout par rapport à la réponse «plusieurs fois». Plus la localité est grande, plus les jeunes déclarent fréquemment avoir traité plusieurs fois les pays en développement en classe (village: 21.2%; petite ville: 25.2%; grande ville: 30.3%).

Une comparaison avec *l'enquête de 1985* n'est pas possible, car la formulation de la question a été modifiée en 1996 de manière à restreindre la période considérée (année scolaire présente ou précédente).

Nous avons posé la question concernant *la manière* dont les pays en développement étaient abordés uniquement aux jeunes qui avaient indiqué avoir parlé des pays en développement en classe. Ils représentent 63.5% de tous les jeunes interrogés. Nous leur avons soumis un éventail de dix possibilités.

L'enseignement de type traditionnel où l'enseignante/l'enseignant fournit de l'information à la classe sur un certain thème constitue l'approche la plus fréquente, puisqu'il a été cité par les trois quarts des jeunes (75.7%) (voir graphique 5-4). Une autre pratique répandue que mentionne la moitié des élèves (52.5%) est l'utilisation de films et de vidéos. Les deux cinquièmes des jeunes (40.1%) indiquent en outre que les pays en développement ont fait l'objet de discussions. Les sujets nomment en quatrième et cinquième position les textes écrits (33.9%) et les séries de diapositives (16.5%). Les autres approches que nous avons énumérées ont été cochées seulement par moins de 10% des jeunes et jouent par conséquent un rôle mineur.

Graphique 5-4 Quels sont les types d'approche utilisés pour aborder les pays en développement en classe?



Résumé

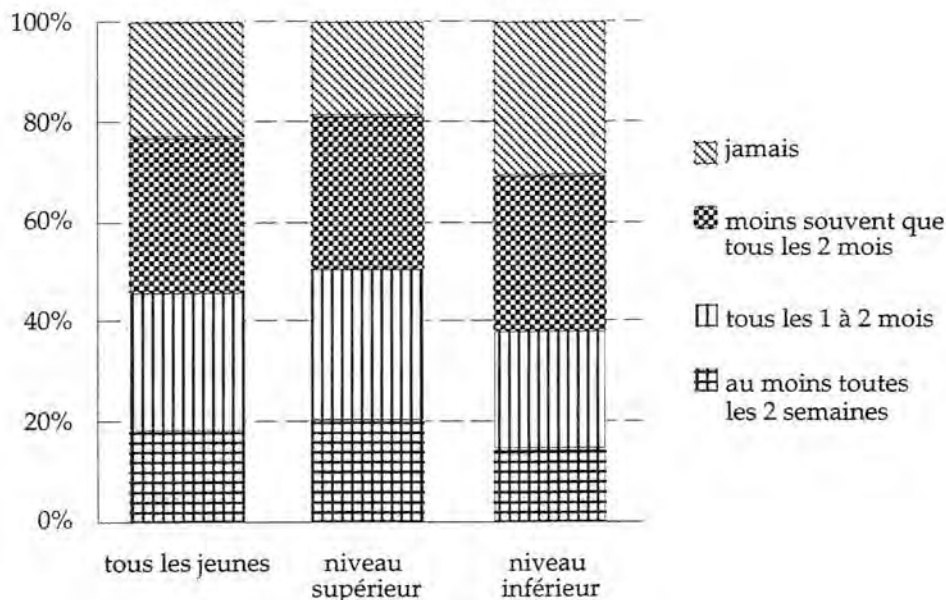
- Tout juste un quart des jeunes a parlé plusieurs fois des pays en développement en classe durant la présente ou la précédente année scolaire. Deux cinquièmes des jeunes indiquent que les pays en développement ont été abordés une ou deux fois et plus d'un tiers, jamais.
- Les jeunes de Suisse italienne ont traité beaucoup plus souvent que les autres les pays en développement en classe. Les jeunes de Suisse alémanique indiquent en revanche beaucoup plus fréquemment que les autres n'en avoir jamais parlé.
- Plus le nombre d'années de scolarité augmente, plus les pays en développement ont été abordés souvent.
- C'est sous une forme d'enseignement traditionnelle que les pays en développement sont le plus souvent traités. Les films, les vidéos et les discussions sont également cités comme une pratique courante.

5.3 Les jeunes parlent-ils des pays en développement à la maison?

La question relative aux sources d'information a montré que la famille jouait un rôle important (voir chapitre 5.1). Pour nuancer cette image, nous avons demandé aux jeunes - à tous les jeunes - *combien de fois ils avaient parlé des pays en développement à la maison au cours des derniers six mois*. Presque un cinquième d'entre eux (18.0%) en parle au moins toutes les deux semaines (voir graphique 5-5). Un bon quart (27.9%) indique que les pays en développement sont évoqués tous les un ou deux mois dans la famille, alors qu'un tiers à peine (30.9%) en parle à intervalles plus longs que tous les deux mois. Près d'un quart des jeunes (23.2%) déclare qu'il n'en est jamais question.

C'est en considérant le niveau scolaire que les différences entre les *groupes sociaux* s'avèrent les plus nettes (voir graphique 5-5). Les jeunes du niveau inférieur indiquent beaucoup plus fréquemment (30.9%) que ceux du niveau supérieur (18.8%) ne jamais parler des pays en développement à la maison. Les jeunes du niveau supérieur les évoquent en revanche un peu plus souvent - au moins toutes les deux semaines (19.9%) et tous les un à deux mois (30.7%) - que les élèves du niveau inférieur (14.2% et 24.0%).

Graphique 5-5 Combien de fois les jeunes ont-ils parlé des pays en développement à la maison (tous les jeunes, les jeunes en fonction de leur niveau scolaire)



Résumé

- Un quart à peine des jeunes parle au moins toutes les deux semaines des pays en développement dans la famille. Pour un bon quart des jeunes, il en est question tous les un à deux mois.
- Les jeunes qui fréquentent le niveau supérieur évoquent plus souvent des pays en développement à la maison que ceux du niveau inférieur.

6 L'intérêt des jeunes pour les autres pays et leur disposition à s'engager en faveur des pays en développement

Nous abordons dans ce chapitre l'intérêt des jeunes pour les autres pays et les autres peuples. Puis nous examinons leur disposition à s'engager en faveur des pays en développement

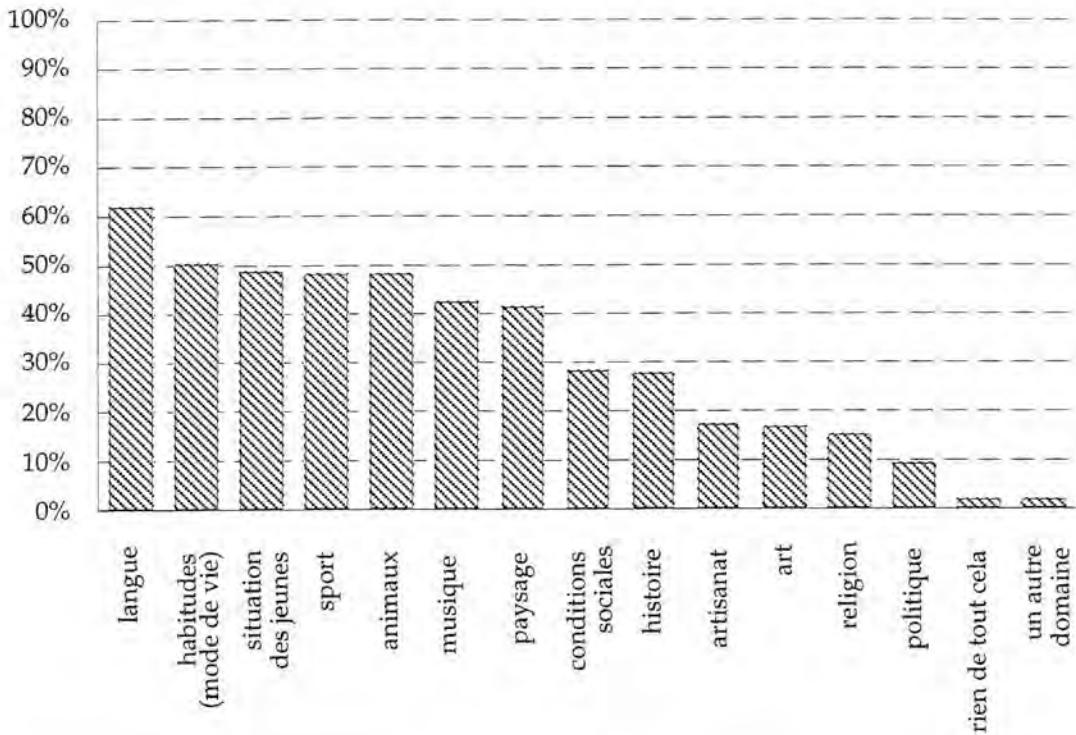
6.1 En quoi consiste l'intérêt des jeunes pour les autres pays?

Interrogés sur *les peuples et les pays qui les intéressaient*, quatre cinquièmes de tous les jeunes (80.7%) ont mentionné au moins un pays ou un peuple. Presque un tiers (29.4%) a cité deux pays et peuples. Les jeunes nomment le plus fréquemment (42.4%) des pays européens. La proportion qui s'intéresse aux Etats-Unis et au Canada atteint 37.1%. L'Asie (18.3%) et l'Afrique (17.5%) viennent loin derrière. Les élèves qui ont mentionné un peuple sont très peu nombreux (moins de 10%).

A l'aide d'une liste comprenant 13 données, les jeunes pouvaient indiquer *quels domaines* ils souhaitaient mieux connaître *concernant les autres peuples et les autres pays*. Les jeunes s'intéressent le plus fréquemment aux autres langues (61.9%). Leur curiosité est aussi relativement grande pour la manière de vivre (50.7%), la situation des jeunes (48.7%), le sport (48.6%) et les animaux (48.3%). La musique (42.4%) et le paysage (41.3%) viennent en sixième et septième position. Les jeunes sont assez peu attirés par les questions de société: un bon quart des jeunes s'intéresse aux conditions sociales (28.2%) et à l'histoire (27.9%). Leur curiosité pour la politique est extrêmement faible (9.7%). Les jeunes ne sont que peu attirés par la religion (15.4%) et la culture (art 17.0%; artisanat 17.3%) (voir graphique 6-1).

Les différences observables entre les *groupes sociaux* sont en partie importantes. Les écarts entre les régions vont tous dans le même sens: ce sont les jeunes de Suisse romande qui manifestent le plus souvent de l'intérêt pour la langue (Suisse alémanique: 60.6%; Suisse romande: 66.9%; Suisse italienne: 56.1%), la situation des jeunes (Suisse alémanique: 47.2%; Suisse romande: 54.4%; Suisse italienne: 42.7%), la musique (Suisse alémanique: 41.0%; Suisse romande: 46.9%; Suisse italienne: 41.1%), le paysage (Suisse alémanique: 38.0%; Suisse romande: 50.3%; Suisse italienne: 48.2%), les conditions sociales (Suisse alémanique: 26.4%; Suisse romande: 34.3%; Suisse italienne: 23.6%), l'histoire (Suisse alémanique: 25.6%; Suisse romande: 35.3%; Suisse italienne: 25.9%) et l'art (Suisse alémanique: 13.9%; Suisse romande: 25.3%; Suisse italienne: 23.6%).

Graphique 6-1 Les domaines qui intéressent les jeunes relativement aux autres pays et aux autres peuples



Des différences claires se révèlent en outre selon les sexes. A deux exceptions près - l'intérêt pour le sport (filles: 34.8%; garçons: 62.6%) et la politique (filles: 8.3%; garçons: 11.0%) - ce sont toujours les filles qui s'intéressent le plus aux différents domaines. Les dissemblances relatives à la langue (filles: 74.1%; garçons: 49.7%), à la manière de vivre (filles: 65.7%; garçons: 35.6%), à la situation des jeunes (filles: 59.4%; garçons: 38.1%), à la musique (filles: 49.9%; garçons: 35.2%) et aux conditions sociales (filles: 35.9%; garçons: 20.3%) sont grandes.

Ce sont en général les jeunes de neuvième année qui signalent le plus vif intérêt pour les domaines cités. Les différences entre les degrés scolaires sont relativement faibles sauf en ce qui concerne la situation des jeunes (7e: 42.7%; 8e: 48.4%; 9e: 55.7%) et les conditions sociales (7e: 22.7%; 8e: 29.3%; 9e: 33.0%). Le seul domaine pour lequel les jeunes de septième année montrent davantage de curiosité que ceux de huitième et de neuvième année, ce sont les animaux. Ce même constat est valable également pour les élèves les plus jeunes par rapport aux élèves les plus âgés (13 ans: 55.2%; 14 ans: 47.7%; 15 ans: 44.1%; 16 ans: 42.6%). Sinon, les jeunes des différents groupes d'âge ne se distinguent pas les uns des autres.

A part le sport et la musique, les jeunes du niveau supérieur s'intéressent davantage aux divers domaines proposés que ceux du niveau inférieur. Les différences les plus marquées concernent l'intérêt pour la manière de vivre (niv. inf.: 42.1%; niv. sup.:

55.4%). Il faut relever en outre les différences concernant le paysage (niv. inf.: 34.4%; niv. sup.: 44.4%) et les conditions sociales (niv. inf.: 22.8%; niv. sup.: 31.0%).

Plus la localité est grande, plus l'intérêt s'accroît pour la moitié des domaines proposés. Les différences sont grandes en ce qui concerne les conditions sociales (village: 26.7%; petite ville: 28.1%; grande ville: 36.4%), l'histoire (village: 25.2%; petite ville: 31.9%; grande ville: 35.0%), l'art (village: 14.4%; petite ville: 18.4%; grande ville: 27.3%) et la politique (village: 7.8%; petite ville: 11.4%; grande ville: 16.3%).

Les jeunes Suisses s'intéressent plus souvent à la manière de vivre, aux animaux, au paysage, aux conditions sociales et à l'artisanat, les jeunes étrangers plus souvent à la langue, au sport et à la musique des autres pays et peuples. Des différences plus importantes se révèlent dans l'intérêt porté au paysage (étrangers: 34.3%; Suisses: 43.9%), aux animaux (étrangers: 37.9%; Suisses: 50.9%) ainsi qu'à la langue (étrangers: 70.7%; Suisses: 60.5%).

Résumé

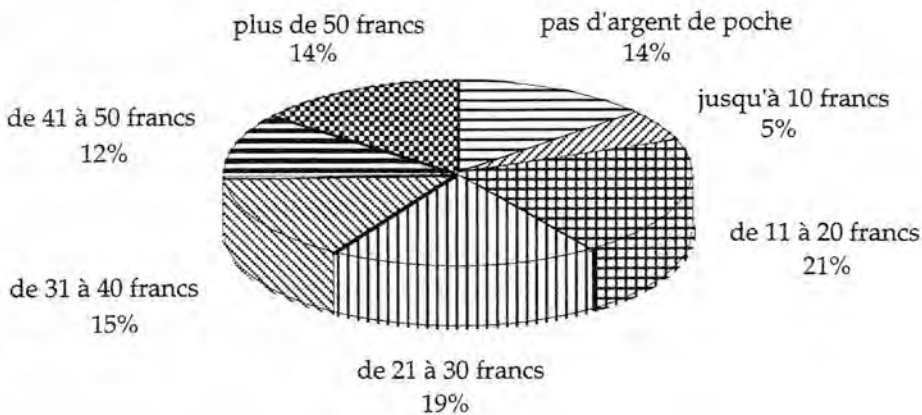
- Les jeunes s'intéressent le plus fréquemment aux pays européens, aux Etats-Unis et au Canada.
- La curiosité des jeunes se révèle la plus vive pour la langue d'autres pays et peuples. Près de la moitié des jeunes s'intéresse à la manière de vivre, à la situation des jeunes, au sport et aux animaux.
- Les jeunes Romands, les filles ainsi que les jeunes de neuvième année, du niveau supérieur et des grandes villes s'intéressent en général davantage aux domaines cités que les autres jeunes.

6.2 A quelle part de leur argent de poche les jeunes renonceraient-ils pour soutenir un projet de développement?

Pour identifier la disposition des jeunes à agir, nous leur avons demandé à quoi ils étaient prêts à renoncer et de quelle manière ils envisageraient de s'engager en faveur des pays en développement.

La question relative au *renoncement* était associée au récit d'une personne venue d'Asie, invitée à parler en classe d'un projet de construction d'une école. Les jeunes pouvaient indiquer quelle part de leur argent de poche ils seraient d'accord de donner pour ce projet. Afin de pouvoir évaluer les réponses, nous avons prévu à un autre endroit de l'enquête une question qui portait sur le montant mensuel de leur argent de poche. Le graphique 6-2 illustre la distribution de l'argent de poche. 14.1% ne reçoivent rien, 5.2% entre un et dix francs. Un cinquième des jeunes reçoit le plus

Graphique 6-2 L'argent de poche des jeunes (par mois)

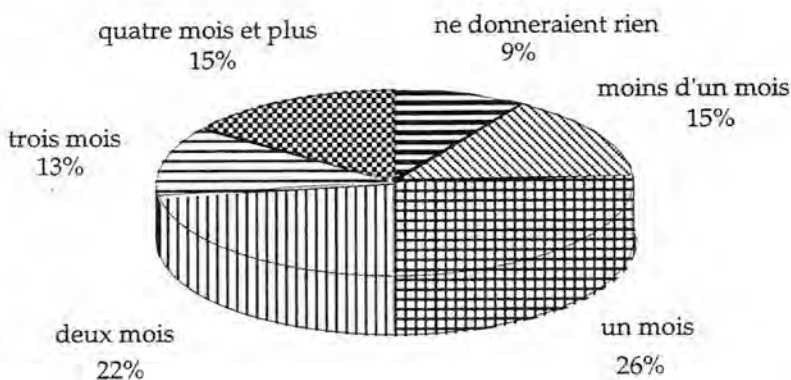


souvent entre 11 et 20 francs (21.0%) ou entre 21 et 30 francs (18.6%) par mois. La moyenne se situe à 36.2 francs.

Nous décelons toute une série de variations entre les *groupes sociaux* qui sont significatives selon les sexes, le degré, l'âge, le niveau scolaire, le type de localité et la nationalité. Les jeunes plus âgés et ceux qui fréquentent le degré supérieur reçoivent davantage d'argent de poche. Il en va de même des garçons, des élèves du niveau inférieur, de ceux qui habitent dans les grandes villes et des étrangers.

Le graphique 6-3 indique combien de temps les jeunes seraient disposés à renoncer à leur argent de poche pour soutenir un projet dans un pays en développement. Les jeunes qui n'avaient fourni aucune indication concernant leur argent de poche (2.5%) ainsi que ceux qui ne recevaient pas d'argent de poche ne sont pas pris en compte. La

Graphique 6-3 Combien de temps les jeunes seraient-ils prêts à renoncer à leur argent de poche pour soutenir un projet dans un pays en développement?



moitié des jeunes serait prête à donner jusqu'à un mois d'argent de poche, l'autre moitié encore davantage. Vus de plus près, les chiffres se répartissent comme suit: 9.3% ne donneraient rien du tout, 14.8% une somme inférieure à l'argent de poche mensuel, 26.1% exactement le montant d'un mois, 22.4% celui de deux mois, 12.8 celui de trois mois et 14.5% l'argent de poche de quatre mois ou plus.

Des constats intéressants sont possibles si l'on compare le montant mensuel de l'argent de poche à la durée du renoncement. La tendance est la suivante: moins les jeunes reçoivent d'argent de poche, plus ils sont prêts à y renoncer longtemps. Les rapports entre l'argent de poche mensuel et la durée du renoncement sont les suivants: renoncement de quatre mois et plus: 37.7 francs par mois; trois mois: 35.6 francs par mois; deux mois: 39.7 francs; un mois: 41.8 francs; moins d'un mois: 51.2 francs. Ceux qui ne donneraient rien reçoivent en moyenne 50.4 francs par mois. Les variations sont statistiquement significatives. Ce sont donc surtout ceux qui n'ont pas d'argent de poche ou en ont relativement peu qui se montrent le plus généreux.

Nous avons ensuite comparé les *groupes sociaux* en fonction de leur disposition à donner, en prenant en considération uniquement les jeunes qui reçoivent de l'argent de poche.

Les différences observées entre les régions sont statistiquement significatives. Les jeunes de Suisse alémanique se distinguent par leur faible disposition à donner. Les filles qui reçoivent par ailleurs moins d'argent de poche sont plus enclines à donner que les garçons. Plus les jeunes accomplissent d'années d'école, moins ils sont prêts à céder de leur argent de poche. Les mêmes tendances s'observent chez les groupes d'âge: plus les jeunes sont âgés, moins ils sont prêts à renoncer à leur argent de poche. Le recul est linéaire, et statistiquement observable. Entre les niveaux scolaires, nous ne constatons pas de différences statistiquement importantes quant à la disposition à donner. En ce qui concerne le type de localité, l'importance de l'argent de poche coïncide pour une fois avec la disposition à donner. Les variations sont, dans l'ensemble, très faibles.

Les jeunes qui ne reçoivent pas d'argent de poche avaient la possibilité d'indiquer s'ils seraient prêts à donner quelque chose ou non. 82.7% seraient prêts à donner de l'argent, 17.3% pas. On n'observe de différences significatives qu'entre les sexes. 91.3% des filles sans argent de poche seraient prêtes à donner de l'argent, alors que 70.4% des garçons seraient disposés à le faire.

Dans *l'enquête de 1985*, on décrivait aux jeunes un village africain dont les habitants avaient besoin de pioches et de pelles pour construire un puits. Presque la moitié des jeunes (44%) aurait alors donné son argent de poche d'un mois (24%) ou de deux mois (20%) pour soutenir ce projet. Seul un tout petit nombre de jeunes (6%) n'aurait rien donné. Ceci correspond en gros aux résultats de 1996. Les mêmes différences apparaissent dans les deux enquêtes également en ce qui concerne les régions linguistiques. Les deux fois, ce sont les jeunes de Suisse italienne qui se sont montrés les

plus disposés à donner et ceux de Suisse alémanique les moins enclins à donner. Au plan des différences liées aux sexes, rien n'a changé non plus au cours de ces dix dernières années. En 1985, les filles auraient donné plus souvent (40.1%) que les garçons (25.0%) l'argent de poche de trois mois et plus. En 1996, 34.3% des filles et 20.7% des garçons accepteraient de donner un tel montant. Par ailleurs, la disposition à donner diminue, en 1985 comme en 1996, au fur et à mesure que l'âge s'élève.

Résumé

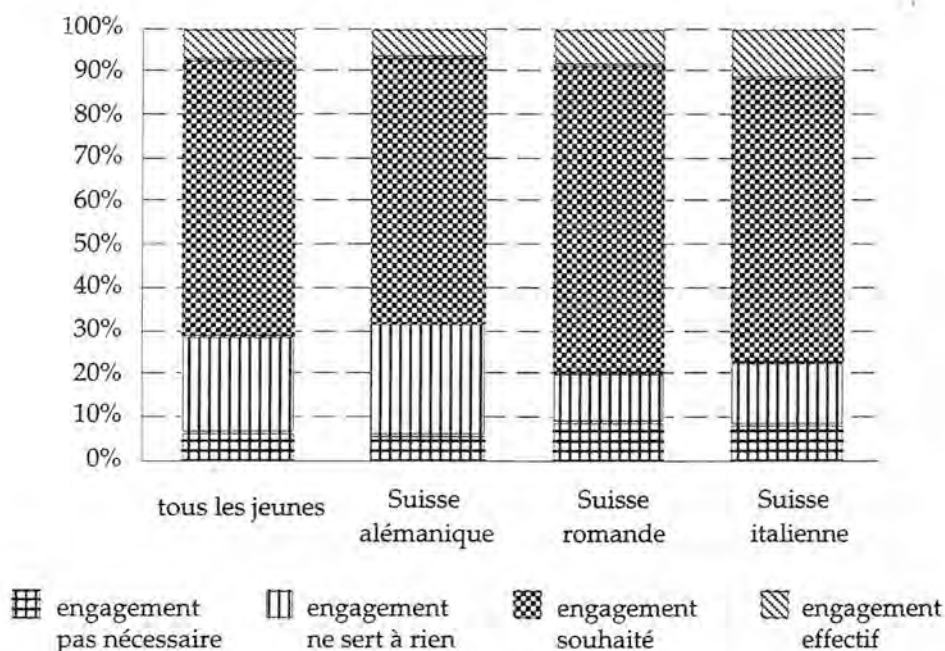
- L'argent de poche des jeunes atteint en moyenne 36.2 francs par mois. Les montants les plus courants se situent entre 11 et 30 francs.
- Le plus fréquemment, un quart des jeunes serait prêt à céder l'argent de poche de un ou deux mois pour soutenir un projet dans un pays en développement.
- La tendance générale indique que moins les jeunes reçoivent d'argent de poche, plus ils sont prêts à y renoncer pour une longue période.
- Les jeunes de Suisse alémanique ainsi que les garçons sont moins disposés à donner que les autres. Ce constat est valable également au fur et à mesure que les années d'école et l'âge augmentent.
- La disposition des jeunes à donner de l'argent pour soutenir des projets de développement n'a guère changé au cours de ces dix dernières années. Les différences entre les groupes sociaux sont elles aussi restées les mêmes.

6.3 Dans quelle mesure les jeunes sont-ils prêts à s'engager en faveur d'autres pays?

Il était demandé aux jeunes *s'ils s'engageaient (ou aimeraient s'engager) personnellement en faveur des pays en développement*. Le graphique 6-4 restitue les pour cent obtenus pour les différentes réponses proposées. 7.4% de tous les jeunes s'engagent déjà en faveur des pays en développement. Presque deux tiers (64.3%) aimeraient le faire, mais ne savent pas comment. Si cette réponse est sincère et ne répond pas au souci de se montrer sous un bon jour, il y aurait là un immense potentiel qu'une information de l'école ou des médias destinés aux jeunes pourrait activer. Un bon quart des jeunes (28.2%) est en revanche négatif face à un engagement en faveur des pays en développement, 6.5% parce qu'ils ne le jugent pas du tout nécessaire, 21.8% parce que, à leur avis, cela ne sert à rien.

Là aussi, on constate des différences entre les *groupes sociaux*. Elles sont nettes entre les régions linguistiques (voir graphique 6-4). C'est dans les deux formes de non-engagement que les différences sont les plus claires. 25.7% des jeunes de Suisse aléma-

Graphique 6-4 La disposition des jeunes à s'engager en faveur d'autres pays (tous les jeunes, les jeunes par région)

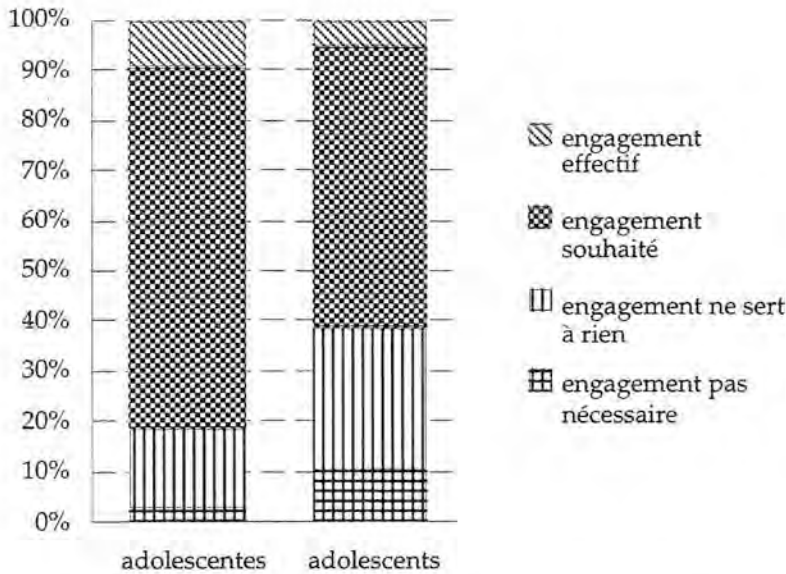


nique ne veulent pas s'engager, parce que, à leur avis, cela ne sert à rien et 5.6% parce qu'ils ne le souhaitent pas; ces proportions atteignent 11.1% et 8.9% pour la Suisse romande et 14.4% 8.9% pour la Suisse italienne. En outre, les jeunes de Suisse romande sont ceux qui signalent le plus souvent leur intention de s'engager. Les jeunes de Suisse italienne sont, pour leur part, les plus nombreux à indiquer qu'ils s'engagent déjà.

Les filles se montrent plus engagées que les garçons. 72.4% des filles déclarent être prêtes à s'engager, tandis que seuls 55.9% des garçons le feraient. 9.2% des filles sont déjà engagées, alors que tel est le cas pour 5.5% des garçons (voir graphique 6-5). Les jeunes des trois années scolaires ne se différencient pas. Entre les divers groupes d'âge, les différences ne sont significatives que pour ceux qui jugent vain de s'engager. Leur nombre tend plutôt à augmenter au fur et à mesure que les jeunes sont plus âgés (de 18.3% chez les élèves de 13 ans à 26.4% chez ceux de 16 ans). Les jeunes du niveau supérieur sont plus souvent prêts à s'engager que ceux du niveau inférieur (67.0%; niv. inf.: 58.8%).

Dans *l'enquête de 1985*, on demandait aux jeunes s'ils seraient d'accord de participer à une action de soutien à un projet dans un pays en développement. Ils avaient trois réponses à choix: «jamais», «peut-être, mais je ne crois pas que cela soit très utile», «j'y participerais». La moitié des jeunes (49%) aurait été disposée à participer à une action. Un bon tiers (37%) aurait participé éventuellement à une action, sans croire toutefois à son utilité. 12% des jeunes n'auraient pas été prêts à participer à une ac-

Graphique 6-5 La disposition des jeunes à s'engager en faveur d'autres pays (par sexe)



tion au bénéfice d'un pays en développement. En 1985, des différences étaient apparues au plan des régions linguistiques, du sexe et de l'âge. Les jeunes de Suisse romande et de Suisse italienne auraient été plus disposés à s'engager que les jeunes Suisses alémaniques. Les filles (58.9%) auraient été plus nombreuses que les garçons (41.3%) à participer à une action. En outre, la disposition à participer à une action baissait au fur et à mesure que l'âge des jeunes augmentait.

La comparaison des enquêtes de 1985 et 1996 montre qu'il y a eu peu de changements au cours de ces dix dernières années quant à la disposition à s'engager. En 1996, la proportion des jeunes qui serait prête à faire quelque chose est un peu plus faible (71.4%) qu'en 1985 (86%). Les chiffres ne sont toutefois comparables que de façon limitée, car les questions et les réponses proposées n'étaient pas identiques. En 1985, l'opinion «je ne pense pas que cela soit utile» était associée à l'éventualité de s'engager (37%) alors qu'en 1996, elle était associée au non-engagement (21%). Si l'on prend en considération les groupes sociaux, des parallèles sont possibles. En 1985 comme en 1996, ce sont les jeunes de Suisse alémanique, les garçons et les jeunes les plus âgés qui sont le moins prêts à s'engager.

Résumé

- Presque les trois quarts des jeunes seraient prêts à s'engager en faveur d'un pays en développement, mais la majorité d'entre eux ne sait pas comment.
- Les jeunes de Suisse alémanique, les garçons et les jeunes qui fréquentent le niveau scolaire inférieur sont plus rarement disposés à s'engager que les autres.
- Même si les données de 1985 et de 1996 ne sont pas directement comparables, il y a lieu de penser que la disposition des jeunes à faire quelque chose pour un pays en développement n'a guère changé au cours de ces dix dernières années.

7 Synthèse

L'étude présentée ici s'appuie sur une enquête menée dans les écoles de toute la Suisse auprès de 4'981 jeunes âgés de 13 à 16 ans. Au printemps 1996, les élèves ont répondu à un questionnaire écrit portant sur leur savoir, leurs attitudes et leur disposition à agir dans le contexte des relations entre la Suisse et les pays en développement. Nous reprenons ici les principaux résultats de cette étude.

La perception des pays en développement qu'ont les jeunes

- Parmi les termes qui leur étaient proposés, les jeunes retiennent avant tout, pour caractériser les pays en développement: la pauvreté, la sous-alimentation, la surpopulation, la maladie, l'humilité, la saleté, la dépendance et le manque d'instruction.
- Les jeunes estiment que les problèmes essentiels des pays en développement sont la sous-alimentation, la pauvreté, le chômage, la guerre et le manque d'accès aux soins médicaux.
- Les élèves citent comme causes principales des problèmes des pays en développement l'exploitation par les grandes entreprises (multinationales), le climat et l'inégalité sociale dans les pays concernés. Ils jugent notre richesse, la vente de produits de mauvaise qualité et la paresse de la population des causes secondaires.
- La guerre est placée en tête des raisons que les jeunes jugent suffisantes pour accorder l'asile à des personnes en fuite. La pauvreté, les catastrophes naturelles et la persécution pour des motifs raciaux suivent avec un certain écart. Les élèves estiment en revanche la persécution pour des motifs religieux et politiques un motif de fuite mineur.
- Les habitants des pays en développement pourraient apprendre quelque chose de nous surtout dans le domaine scolaire, dans le développement d'outils et la production de biens. Les jeunes estiment que notre besoin d'apprendre au contact des habitants des pays en développement se situe en premier lieu au plan des rapports avec la nature. L'art, la manière de vivre et les rapports humains sont des domaines où un apprentissage réciproque est possible.
- Les jeunes donnent la préférence à une forme de coopération de la Suisse avec les pays en développement fondée sur le partenariat. Le soutien apporté devrait se concentrer en premier lieu sur la santé et l'éducation. L'Afrique au sud du Sahara, la région d'Inde et l'Amérique du Sud sont citées comme des régions prioritaires de la coopération au développement.

La perception qu'ont les jeunes des pays en développement est plutôt négative et stéréotypée. Les habitants des pays en développement apparaissent comme affamés,

pauvres, sans instruction et malades. Ils sont victimes de catastrophes naturelles, de conditions climatiques défavorables et de guerres. Les régions citées comme cibles de la coopération au développement correspondent à ces clichés. La seule note qui détonne dans cette image, c'est la préférence donnée par les jeunes à une coopération de la Suisse et des pays en développement fondée sur le partenariat (plutôt qu'à une forme d'aide paternaliste).

Les pays et les domaines auxquels les jeunes s'intéressent

- Les jeunes s'intéressent le plus fréquemment aux pays proches de leur culture: l'Europe, les Etats-Unis et le Canada.
- L'intérêt des jeunes se révèle le plus vif pour les langues et la manière de vivre, la situation des jeunes, le sport et la faune. Les conditions sociales, l'histoire et la politique des autres pays les captivent moins.

Il convient de relever que, dans l'ensemble, les jeunes s'intéressent beaucoup aux autres pays. La préférence qu'ils donnent aux pays occidentaux industrialisés provient peut-être du fait que les jeunes savent peu de choses des pays en développement et que l'image qu'ils s'en font est plutôt sombre. On peut émettre également l'hypothèse que les jeunes orientent leurs intérêts en fonction de leur avenir personnel: vivant en Suisse, les jeunes sont plutôt tournés vers l'Europe et l'Amérique du Nord.

La disposition des jeunes à donner de l'argent pour soutenir un projet de développement et à s'engager personnellement

- La moitié des jeunes serait disposée à renoncer à son argent de poche pendant au moins un mois au profit d'un projet de développement concret.
- Presque deux tiers des sujets déclarent être prêts à s'engager personnellement en faveur des pays en développement. Mais la majorité d'entre eux ne sait pas de quelle manière elle pourrait le faire. Ceux qui ne sont pas disposés à s'investir personnellement estiment pour la plupart qu'un engagement ne servirait à rien.

La disposition des jeunes à donner de l'argent pour soutenir un projet et à s'engager en faveur des pays en développement est très marquée. La plupart des jeunes aurait toutefois besoin d'être conseillée quant à la voie à suivre.

Les sources d'information des jeunes relativement aux pays en développement

- La première source d'information des jeunes est la télévision. L'école occupe le second rang. Plus de la moitié des élèves cite en outre les journaux et la famille en troisième et quatrième position.

La perception que les jeunes ont des pays en développement est profondément marquée par la télévision. L'importance de l'école est toutefois considérable.

Comparaison avec une enquête de 1985 portant sur des thèmes analogues

- L'image que les jeunes se font des pays en développement n'a guère changé.
- L'importance de l'école comme source d'information sur les pays en développement s'est accrue.

Au cours de ces dix dernières années, le rôle de l'école comme véhicule d'information sur les pays en développement a gagné en importance. Il faut toutefois noter que la perception des jeunes n'a guère changé depuis 1985.

Conclusions

L'image que les jeunes se font des pays en développement n'a pratiquement pas changé au cours de ces dix dernières années. Elle est stéréotypée et correspond, dans une large mesure, à l'image diffusée par les émissions d'information de la télévision. Ce n'est pas surprenant puisque la télévision est la première source d'information sur les pays en développement citée par les jeunes. L'école que les élèves mentionnent déjà en deuxième position a toutefois gagné en importance. Les efforts accomplis ces dernières années par les autorités scolaires et le corps enseignant pour familiariser les élèves avec les questions de développement semblent donc porter leurs fruits. La concurrence croissante que représente l'industrie des médias en pleine expansion confère au travail éducatif de l'école un poids supplémentaire. Une introduction plus précoce des questions relatives au développement mondial et local et à la coopération à l'échelon international et national pourrait s'avérer une stratégie efficace pour renforcer encore l'impact de l'école. Les médias sont certes appelés à mieux prendre en compte la responsabilité qu'ils portent envers les jeunes; l'école bénéficie cependant d'un éventail de possibilités plus large pour transmettre aux élèves une image nuancée de la Suisse, des pays en développement et de l'interdépendance mondiale. Une vision réaliste des conditions de vie dans la société mondiale inclut également des informations sur le contexte social, historique et politique dans les autres parties du monde. Le vif intérêt que les jeunes portent aux autres pays ainsi que leur disposition à s'engager en faveur des pays en développement sont des atouts de taille sur lesquels il est possible de s'appuyer.

